

LA GAZETTE BLEUE

6 INTERVIEW

DONNY McCASLIN

10 INTERVIEW

**GUILLAUME
SCHMIDT**

24 DOSSIER

CUBA ET LE JAZZ

16 32 FESTIVALS

**CAUDÉRAN
LIMOGES**



ALAIN PIAROU ET TOUTE L'ÉQUIPE D'ACTION JAZZ
VOUS PRÉSENTENT TOUS LEURS VŒUX DE, SANTÉ, DE BONHEUR
ET DE MUSIQUES PARTAGÉES...



Vous aimez le jazz et vous avez envie de soutenir les actions de l'association...

Dynamiser et soutenir la scène jazz
en Nouvelle Aquitaine

Sensibiliser un plus large public
au jazz et aux musiques improvisées

Tisser un réseau avec les jeunes musi-
ciens, les clubs de jazz, les festivals, les
producteurs et la presse.

Adhérez en vous inscrivant
sur www.actionjazz, vous serez
abonné gratuitement au webzine

LA GAZETTE BLEUE

Toute l'actualité du jazz en Nouvelle Aquitaine :
interviews, portraits, festivals, chroniques CD,
agenda...

au **BLOG BLEU**

blog.actionjazz.fr

... et des **places de concerts**
à gagner tout au long de l'année!



Président
Alain Piarou

Directeur de la publication
Alain Pelletier

Rédacteur en chef
Dominique Poublan (alias Dom Imonk)

Conception et graphisme
Alain Pelletier

Rédaction
Annie Robert, Dom Imonk, Philippe Desmond,
Ivan Denis Cormier, Stefani Stojku, Sylvain
Cadieux, Vince, Patrick Dalmace, Alain Flèche,
Fatiha Berrak.

Photos
Thierry Dubuc, Alain Pelletier,
Philippe Marzat, Marylène Cacaud,
Carole Simon, Nico Pulcrano, DR.

Action Jazz, une petite asso qui voit grand.

Le 27 janvier prochain, "l'Action Jazz day" devrait prouver, s'il en était besoin, que la Nouvelle Aquitaine est aussi une terre de culture et de jazz.

Dans le cadre de ses "Rencontres croisées", Action Jazz va rassembler pour la 2ème année, tous les organisateurs de festivals de jazz de cette nouvelle grande région, lors de son désormais colloque annuel, autour de thématiques définies et des intervenants qualifiés. Ceci afin de se fédérer pour avancer collectivement, débattre des problèmes communs, échanger et mutualiser des idées et des initiatives, sous une même bannière et enfin de se retrouver entre passionnés d'une merveilleuse musique qu'est le jazz.

S'en suivra, son 6ème Tremplin régional qui a pour but de favoriser la création musicale et qui jouit maintenant d'une évidente notoriété et dont le prestigieux jury désignera les lauréats 2018 qu'on pourra retrouver dans les festivals partenaires et solidaires de notre région.

Que soit, à cet égard, chaleureusement remerciés la direction du Rocher de Palmer et toute son équipe pour leur accueil et leur précieux soutien, sans faille.

Action Jazz, petit groupe de passionnés, sans moyens financiers, s'attache à longueur d'année, à soutenir la scène jazz régionale, de toutes les façons possibles.

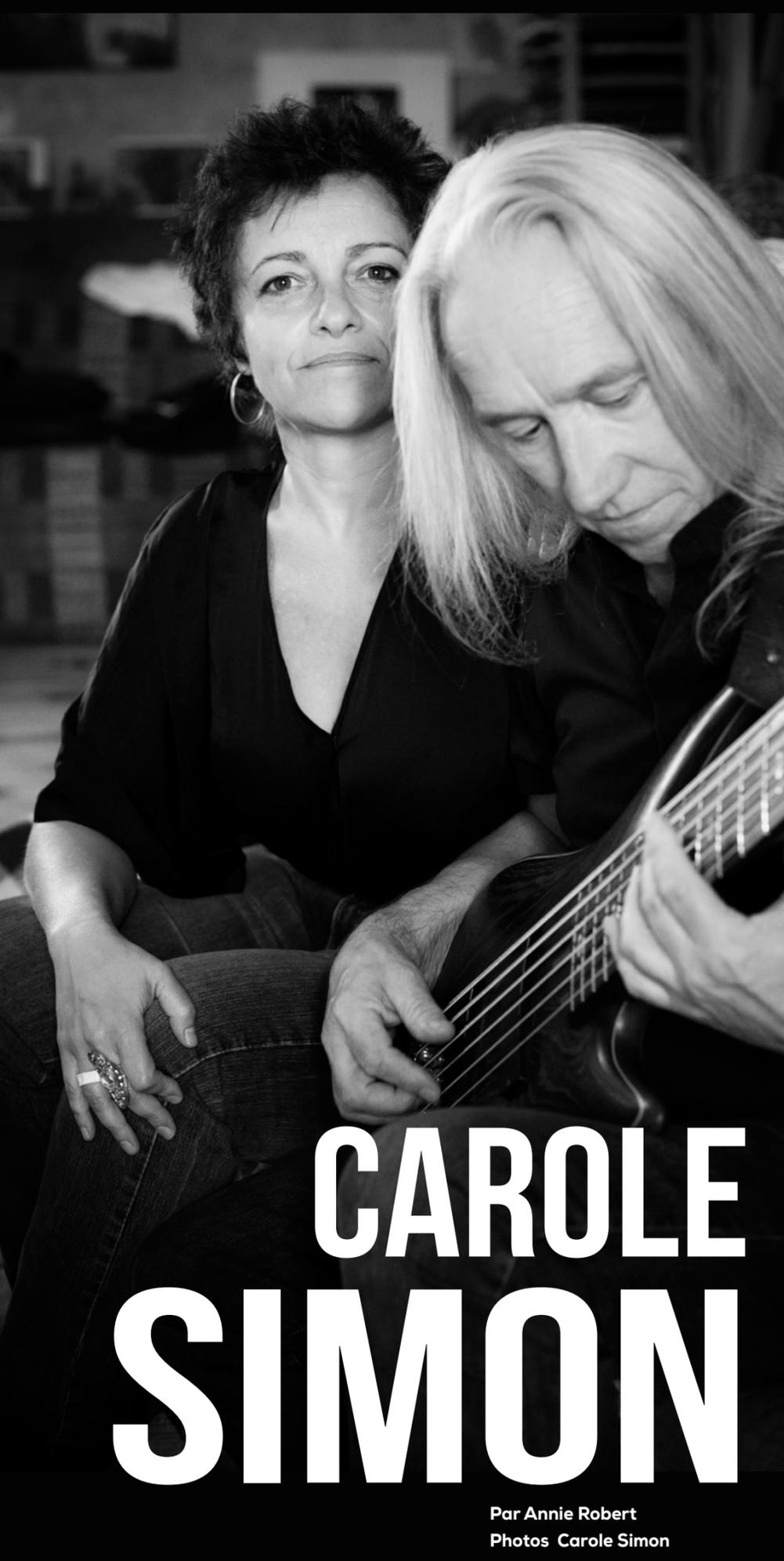
Notre, votre webzine, la "Gazette Bleue", avec des lecteurs en constante progression, le prouve tous les deux mois, en mettant à l'honneur les formidables talents et en relayant un maximum d'initiatives régionales. Notre tout nouveau site s'évertue à relayer les informations sur les événements et vous informer en temps réel. Les rédacteurs et photographes courent les concerts et les festivals à leurs frais pour vous traduire leurs émotions et mettre en évidence tous ces excellents musiciens et leurs magnifiques projets et parler des lieux de diffusion que nous ne pouvons que vous inciter à fréquenter, car rien ne vaut le live.

Alors, vous aussi, pouvez participer à cette belle aventure, soutenir notre action en vous abonnant (gratuitement) à notre Gazette, en participant à sa rédaction, en adhérent à l'asso (10 € l'année vous donnant droit à des places de concerts, des CD, des réductions) ou tout simplement en faisant un don (voir site www.actionjazz.fr) par solidarité.

En attendant le plaisir de vous rencontrer, toute l'équipe d'Action Jazz vous souhaite une merveilleuse année pleine de belles découvertes musicales et d'émotions jazzistiques.

Jazzistiquement

Alain Piarou



CAROLE SIMON

Par Annie Robert
Photos Carole Simon

Le temps et le discours.

C'est une maison bleue, non pas adossée à la colline mais adossée à la Garonne qui nous ouvre ses portes : une maison de vie, avec chien affectueux, chat roulé en boule et chevreuils dans le jardin. Mais aussi une maison de travail dont le studio d'enregistrement et de répétition au premier étage résonne des énergies de la voix de Carole Simon et de la basse de Jack Tocah.

Rencontre avec Carole Simon, chanteuse, vocaliste et professeure devant un bon café noir.

"J'ai commencé le chant vers la fin des années 80, auprès de Joseph Ganter et de son école et très vite, j'ai chanté pour lui et pour d'autres musiciens un répertoire de standards que j'apprenais dans la tradition orale. Je n'ai pas fait de conservatoire, pas d'école à proprement parlé. Mais de nombreux stages et j'ai appris sur le tas auprès de grands musiciens au hasard des rencontres et des projets (Bernard Maury, Mark Murphy et Michèle Hendricks en particulier). Ils ne m'ont pas ménagée parfois mais c'était un cadeau formateur. L'apprentissage du solfège, de l'harmonie et de la composition est venu bien plus tard pour moi, comme une nécessité de comprendre la musique, dont le chant n'est qu'une veine. D'origine espagnole, je suis issue d'un milieu populaire et c'est par la danse que

je suis entrée dans la musique et le chant.

Pourtant assez rapidement, j'ai senti que la pratique du standard ne me satisfaisait pas tout à fait, il y manquait, au regard de mes origines, un rapport à l'art que je n'identifiais pas vraiment à l'époque. J'avais la nostalgie de cette émulsion qui consistait à bâtir un spectacle complet, cette magie sanctuarisée de la création scénique que j'avais connu avec la danse.

En 97, j'ai enregistré Mektoub mon premier CD, (avec entre autres Serge Moulinier et Christophe Jodet), une espèce de brouillon que j'adore, un peu mal ficelé mais dans lequel j'ai osé des choses pour la première fois, pressentant que tenter la virtuosité ne suffisait pas à porter un discours. En 2001, avec Serge Moulinier, nous avons sorti un album entre Espagne et Jazz intitulé Barco, une commande qui paradoxalement a débouché sur une belle série de concerts. J'ai continué à écrire et j'ai produit en 2007 Paris Madrid, avec des compositions personnelles. J'y prends le risque d'un chant fragile pour poser des mots sur mes origines. Les musiciens qui étaient avec moi (William Lecomte, Acelino de Paula, Pierre François Dufour, Serge Balsamo et Marc Berthoumieux) sont rentrés dans mon rêve, l'ont fait éclore et j'ai vraiment eu l'impression de naître à la création lors de cet enregistrement. Je suis quelqu'un qui travaille lentement, qui ne sait pas toujours "courtoiser" le métier (je le dis sans mépris) et puis j'ai des enfants et comme c'est le cas pour pas mal de femmes souvent, il m'a fallu respecter des priorités et donc renoncer pour

m'alléger. Je n'ai pas renoncé à l'art, j'ai simplement renoncé à faire vite, à me produire beaucoup. Je n'en ai ni remords, ni regret : juste plein de projets essentiels.

Je prends donc mon temps pour créer mes textes, travailler la poésie, les sons et le rythme. Je ne me mets ni pression de temps, ni de gloire. Ma réussite, ce sont les mots de ceux qui me laissent croire que mon travail les a touché. Créer est un besoin vital, et je planche sur un spectacle complet avec un vrai travail des lumières, de la scène, de l'image. En ce moment avec Jack Tocah, mon compagnon, nous travaillons à un duo basse/voix, très open sur tous les styles. Certains morceaux sont en cours de création, d'autres sont déjà finalisés mais nous prenons le temps de développer notre discours, de le peaufiner, d'en être heureux. Notre rapport distancié au temps nous le permet : nous vivons pleinement l'âge d'après la jeunesse.

Nous venons aussi d'ouvrir chez nous des ateliers de jazz vocal, certains pour débutants et d'autres pour personnes plus avancées. On y travaille en plus de la technique vocale, la rythmicité fine, les débits attenants aux différents styles, l'écoute gustative et clairvoyante. C'est une belle aventure qui commence. Et j'aime ces aventures si denses, sans ronronnements. D'ailleurs nous avons écrit sur notre site une phrase qui nous tient à cœur :

"L'art sous toutes ses formes, et tout ce qui œuvre à donner du sens à l'existence, en général, nous interpelle profondément. C'est déjà une longue histoire, entre nous et la vie."



Des petites questions à l'improvvisu.... (très improvisées...)

Un souhait à formuler :

La victoire intime et généralisée du fertile et du vulnérable

Une inquiétude à éloigner :

le chaos promis à nos petits enfants

Une rencontre à souhaiter :

notre manager

Un renoncement à éviter :

mon asymptotique idéal

Une folie à faire :

créer en toute liberté

Je suis arrivée à la maison bleue sous la pluie et le brouillard, j'en suis repartie sous le soleil.

Il y a parfois des magies qu'il vaut mieux ne pas chercher à comprendre....c'était sûrement le café...

Pour écouter, découvrir Carole Simon

<https://youtu.be/hiKW5u616fU>

<https://youtu.be/W2m95WeiO94>

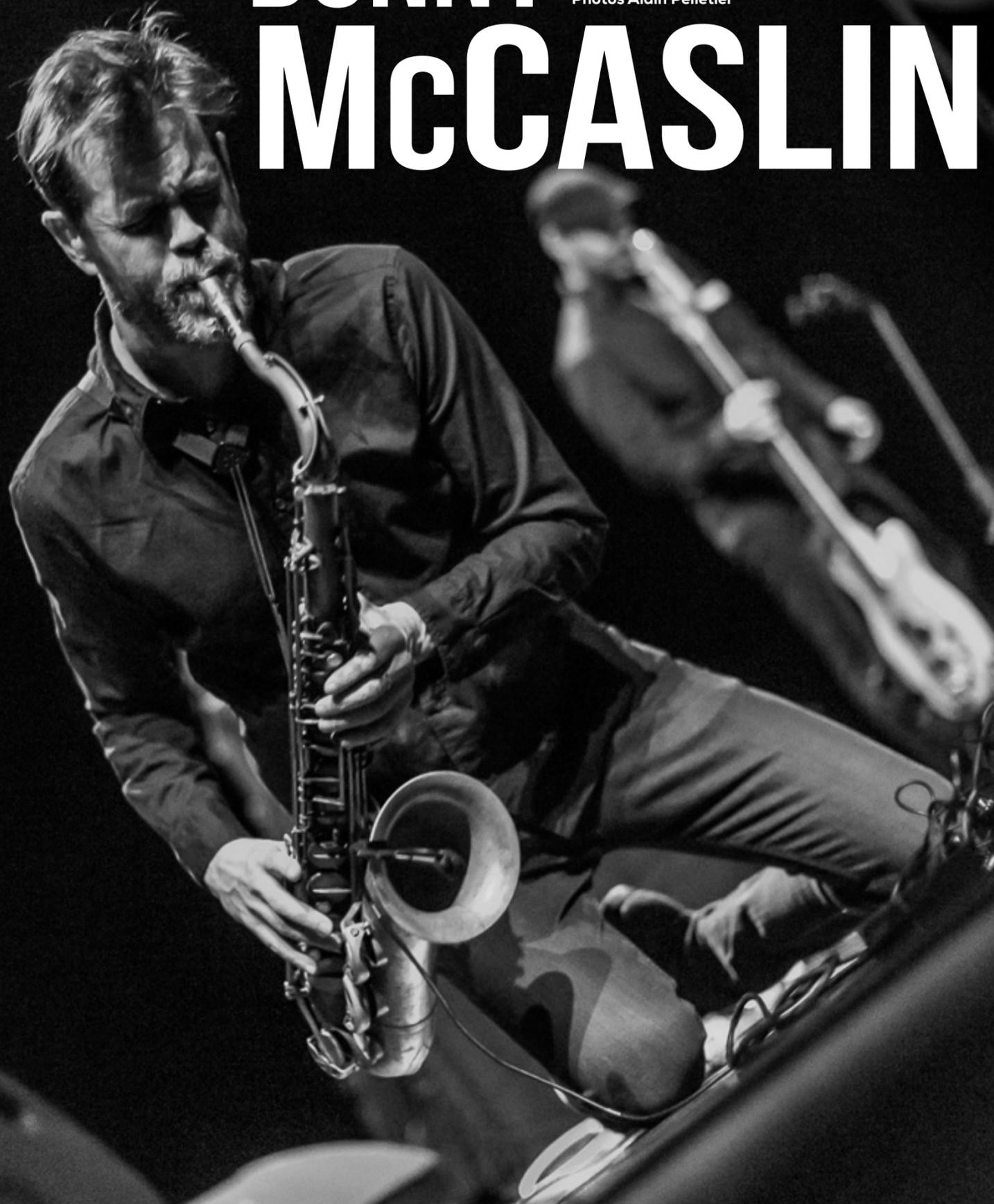
Pour découvrir les ateliers de jazz de l'éléphant9

<https://www.simontocah.fr>

Par Annie Robert

DONNY McCASLIN

Par Stefani Stojku
Photos Alain Pelletier



Je transfère mes émotions à travers la musique.

Saxophoniste ténor américain, ce musicien possède une riche et étonnante carrière. Récompensé à trois reprises aux Grammy Awards, il a enregistré plus d'une dizaine d'albums dont Blackstar, le dernier de David Bowie. Aujourd'hui, avec "Beyond Now", il se positionne comme un des plus remarquable saxophoniste du moment. En pleine tournée européenne, j'ai eu la chance de partager un moment avec ce grand musicien californien.

Donny McCaslin, c'est un homme qui aime l'échange. Entre répétition et concert, c'est avec plaisir qu'il ne consacre pas moins de 2 heures à des enfants afin d'échanger sur son expérience de musicien et répondre aux questions les plus farfelus de nos petits curieux.

Calme et serein, il y a quelque de rassurant dans sa voix. Et c'est dans une atmosphère en suspend qu'il me conte son parcours, son enfance et son univers.

Comment se passe cette tournée ?

C'est super. Cela fait déjà plus d'un mois et là, on arrive sur la fin de cette tournée européenne. C'est très fatigant de jouer quasiment tous les soirs dans différentes villes. Mais c'est ce que c'est. Il y a eu beaucoup de moments forts et le public rencontré a été tout simplement magnifique. Vivre le rêve d'être sur scène, c'est ce que j'ai toujours voulu. J'ai beaucoup travaillé et pouvoir jouer nuit après nuit c'est le rêve que je faisais déjà lorsque j'étais un tout jeune musicien. Avoir l'opportunité de le faire est magnifique.

Peux-tu nous dire comment tout a commencé ?

Pour moi, tout a commencé en écoutant le groupe de mon père. Mes parents ont divorcé lorsque j'étais très jeune et je vivais avec ma mère. Mon père me récupérait une fois par semaine et tous les dimanches, il m'emmenait au centre-ville. Il avait un GIG avec son groupe qui commençait à 11 h et terminait généralement vers 16-17h. Je m'asseyais et je les écoutais jouer. C'est ce qui m'a exposé au live music, et au jazz.

A la maison, j'avais des disques. Mon premier était John Philip Sousa, un "marching" groupe de musique. J'adorais l'énergie.

Je suis de Californie et comme beaucoup de californiens, j'adorais les Beach Boys, ACDC et beaucoup Chuck Berry... c'était mon univers musical et ça a grandi avec moi. Apprendre le saxophone, honnêtement, c'était une décision assez impulsive.

Justement, lorsque tu dis que choisir le saxophone a été une décision impulsive, l'est-ce vraiment ?

Je pense que c'était impulsif sur le moment. Quand mon père m'a demandé de choisir un instrument, j'ai répondu "le saxophone", sans vraiment réfléchir. Maintenant, en y regardant bien, avec du recul, je pense que cela venait du saxophoniste que j'écoutais dans le groupe de mon père. Il était très charismatique, il était intéressant dans son style. Hippie, t-shirt tie and dye, la barbe, et il jouait de façon totalement survoltée. Des fois, il s'emportait et jouer de façon totalement scandaleuse et le plus dingue, c'est que les gens y répondaient!

Les gens se mettaient à danser, à hurler. C'était très joyeux et festif.

C'est comme lui que tu te voyais devenir ?

Je ne sais pas... je me souviens qu'il était tellement fascinant, avec une telle énergie et j'étais attiré par ça. Je pense que c'est pour ça que j'ai choisi le saxophone. Je veux dire, un jour, j'ai regardé dans le pavillon du saxo et il y avait une piscine de condensation et de la fumée de cigarette flottant autour de la cu-lasse... Je sais c'est écœurant mais quand tu es un enfant, c'est comme WOW... Il y a quelque chose de mystique tu vois.

Donc tu as choisi le saxophone... Vois-tu une relation entre ta personnalité et le son de l'instrument ?

Oui, je pense voir une connexion entre la façon dont je prends l'instrument et la façon dont j'improvise. Je ne dirai pas une relation avec l'instrument en lui-même mais l'expression que je transmets à travers

lui est assurément ce que je suis.

Tu as dit un jour "je transfère mes émotions à travers la musique".

Je pense que c'était très vrai quand j'étais très jeune. Je n'avais pas une enfance facile, à la maison, il y avait beaucoup de choses qui se passaient à ce moment-là, qui étaient assez traumatisantes pour moi.

Je n'arrivais pas à mettre des mots à cela, à exprimer ce qui se passait à l'intérieur de moi, avec des mots. La musique a été ce moyen d'expression et c'est devenu pour moi un moyen d'exprimer mes émotions.

Maintenant, je suis un adulte et je sais comment en parler, mettre des mots et comprendre ce qui se passe au fond de moi. Cependant, il est vrai que dans certaines situations, comme quand David Bowie est mort, je me suis retrouvé dans ce processus de reconnexion personnelle. C'était un moment douloureux. La musique était un moyen d'exprimer tout ça. Nous avons eu un GIG quelques semaines plus tard, et nous avons commencé à jouer certains morceaux. Ça a été pour moi un moyen de catalyser ce que je ressentais.

Un sentiment tel que l'amour, la haine ou la peine, j'essaie de le capturer. C'est ce qui catalyse aussi mes idées.

"Beyond Now" nous rappelle beaucoup l'album de David Bowie "BlackStar". Il y a indéniablement une connexion et influence entre les deux.

Mon groupe et moi avons travaillé de façon très intense sur l'album "Blackstar". Une relation très unique s'est faite et l'alchimie musicale que nous avons eue ensemble s'en

ressent sur mon album. "Beyond Now" capture une nouvelle profondeur d'interactions avec le groupe et la musique. Certaines sont directement inspirées par celles de David, dans l'écriture.

J'ai beaucoup appris et ça a donc beaucoup contribué au travail original de cet album.

J'ai voulu continuer cette expérience de "BlackStar" car pour moi, cet album est d'une grande profondeur. La façon dont David l'abordait, l'interprétait était très singulière. La force de ses textes donne, au final, une dimension intense à cet album et cela compte énormément pour moi.

Je m'influence d'autres artistes aussi, que j'apprécie énormément comme Kendrick Lamar, qui s'inspire beaucoup du jazz, Fx Twings et plein d'autres encore.

Le son de ta musique est très particulier, comment le décrirais-tu ?

Je décrirai le son de la musique dans lequel je suis maintenant par une inspiration d'une intersection entre électronique et musique d'improvisation. C'est une sorte d'ère que l'on explore et j'essaie perpétuellement de rajouter un peu plus à ça.

Par Stefani Stojku

Événement de la saison

Par Alain Flèche

Les derniers musiciens de la rockstar londonienne, en quartet, à Bordeaux! On les attendait un peu, au tournant de la direction prise après leur participation à la fabrication du bien nommé "Etoile Noire". Alors, jazz? Rock? Autre chose? Constat : tout à la fois. Bien sûr, ces musiciens n'avaient pas été choisis par hasard pour ce testament, et s'ils ont continué sur cette voie, c'est qu'elle leur convient parfaitement. Sans doute peut-on regretter d'avoir dévié de leur orientation purement jazz, mais qu'en est-il aujourd'hui du jazz "pur"? Comment leur reprocher leur sincérité. Car ils nous ont fait ce soir, la démonstration de leur vrai désir de partager, d'un élan commun, leur passion pour une musique qui dépasse des cadres établis, qui ne rentre plus dans les tiroirs étiquetés, qui va vers les gens qui ont les oreilles grandes ouvertes, sans souci de genre ou de style, bref, leur musique. La musique dans son absolue spontanéité, au présent, ici et maintenant.

Sur scène. Parfait, total à l'américaine. Les lumières sont belles, sobres, sans artifices superfétatoires. Juste, comme le reste, au point. Le son : splendide. Bel équilibre, balance impeccable pour les instruments. Au service du leader, avec beaucoup de place qui leur sera offerte entre les diatribes incandescentes et sulfureuses du



sax. La batterie : avant tout très mélodique, accompagnant chaque intervention(s), chaque note(s), les devançant, les provoquant ou les justifiant. Puis, capable de frapper plus fort, d'envoyer du bois pour faire ronfler la machine en bataille, voir de franchement "bûcheronner" quand nécessaire, ou pour le plaisir de participer à la furie ambiante. Enfin, se retrancher dans son rôle de maître du temps sur lequel chacun pourra se caler.

La basse, 5 cordes. Pas une de trop. A l'instar de Foley (chez Miles), d'une efficacité redoutable. Tellement évident qu'on l'oublierait parfois. A se confondre dans le tempo de la batterie, se camoufler derrière les riffs du chef, ou les délires du claviériste... mais attendez, entendez-le dans ses œuvres de choriste. Écoutez-moi ces notes bleues qui forment un ciel rempli d'étoiles filantes, le son file à la vitesse de la lumière qui les habite. Elles filent dans tous les (bons) sens, et se laissent goûter, déguster, chacune avant de laisser la place à la suivante. Tantôt rugueuses ou soyeuses, tristes d'une gaieté oubliée, souvenirs d'un rêve joyeux, le blues, comme dans la voix de Lady Day. Le blues qui illumine les incantations roboratives du groupe, appuyées par la folie des claviers. Piano qui connaît bien son jazz pourtant. Il pourrait à lui seul justifier l'appellation de l'ensemble

(jazz) par les réminiscences de l'histoire de cette musique afro-américaine qu'il ne cesse d'évoquer. Mais les quand doigts qui le fait tressaillir passent en translation directe sur les synthés... c'est une autre histoire! Du coup, on entre dans un autre univers. Le jazz, ou ce qu'il en reste, bascule en d'autres textures. Malgré le beat, toujours présent, c'est toute la musique contemporaine qui jaillit. Techno-rock-fusion-à-blanc. De la lave qui dégouline les pentes blanches de neige artificielle, salie de sons épars qui vont, ensuite se retrouver réunis et compris à l'éclairage du piano, ou du sax qui va poursuivre l'histoire en devenir. Oui, le sax, parlons-en, enfin. Ce bon vieux Donny. Adolescent de 50 balais. Qui a fait ses classes et passé ses exam's jazz haut la note. Sans concession cependant, fidèle à son son toujours, poursuit sa route de rebelle ("rebel rebel" dirait l'Autre...) Rebelle à l'habitude, au conformisme, aux obligations de se trouver là où on l'attend. Certes, on pourrait lui reprocher son jeu un peu systématique. Montée et descentes de gammes, souvent dans les aigus, les basses juste pour explorer l'étendue des gammes, aboutissement dans les sur-aigus obstinés. Oui, bon, et alors? C'est Son son!

Et il est beau! Notes claires, bien détachées, architecture des chorus en place, rodée, lesquels même s'ils se

répètent, parfois, continuent à opérer une magie, comme une formule secrète qui fonctionne à tous les coups. Et puis, chaque instant est différent, le contexte change sans cesse. Le renouveau est permanent. Éternel retour de l'acte fondateur. Son jeu de scène? Il "pose" souvent, se met à genou, et joue, sous le prétexte, peut-être fallacieux, de pouvoir régler les "potards" des pédales d'effets (là, désolé, mais il gère parfaitement le son voulu, rien de trop). Mais qui songerait aujourd'hui à reprocher les clowneries de dizzy... le son est là, bien là, et il nous emmène dans les tourbillons paroxysmiques de son jeu touffu (tout fou?), tout en sachant parsemer des instants de détente pour rebondir sur la tension de notes qui montent, se bousculent, jaillissent, retombent pour grimper encore plus haut, plus loin, plus fort (mais c'est du Coltrane ça?!?)

Puissant, délicat, lunaire, sombre et lumineux. Tout ça tour à tour, ou simultanément. On ne lui en voudra même pas de faire sien les morceaux de David Bowie... qui n'auraient pas été tout à fait pareils sans sa présence! Alors Bravo Mr McCaslin, et nous allons continuer à vous attendre au détour d'un prochain album qui continuera à nous surprendre.

Donny McCaslin : sax ténor
Jonathan Maron : basse
Jason Lindner : clavier
Zach Danziger : batterie

Par Alain Flèche



GUILLAUME SCHMIDT

Par Dom Imonk
Photos Thierry Dubuc

Maître ès sax machine

Sous des allures de gentleman calme et réservé, Guillaume Schmidt cache en réalité un tempérament d'explorateur sonore à la curiosité en éveil vif, comme en témoigne sa route, riche en rencontres, aux quatre coins de France, faite de sentiers volontiers escarpés et d'autres chemins de traverse, bordés de notes bleues plutôt hirsutes. Il ne cache pas son admiration pour Wayne Shorter, l'un de ses héros. Ses saxophones sont ses complices et prolongent sa voix humaine, adoptant un subtil accent acoustique, pigmenté par moment d'intonations électro dont il est friand. On note chez lui une prédilection pour des ensembles plutôt étoffés, genre big bands et fanfares, mais aussi pour des formations plus réduites, comme ce mystérieux "Clax Quartet", formé avec Fred Pouget, Gilles Chabenat et Anne Colas, groupe dont il nous dira tout, ainsi que du disque "Les Poussières" qui vient de sortir sur le label du Maxiphone Collectif.

ACTION JAZZ : Comment le jazz est-il un jour entré dans ta vie ? Qu'est-ce qui a fait qu'il n'en n'est jamais ressorti ?

Guillaume Schmidt : Mon Dieu ! J'y

pense souvent. Je faisais du saxophone dans une harmonie municipale. J'y étais un peu forcé. J'avais alors une quinzaine d'années. Au lycée, un de mes camarades de classe m'a passé une "cassette" du live de David Sanborn. Straight to the heart. J'adore l'énergie de ce concert. Il y a une belle distribution sur cet album. Marcus Miller, Kenwood Denard, les Brecker Bros... Ça m'a tout simplement mis en orbite. Je me suis de suite passionné pour le jazz. C'est devenu une obsession. J'enregistrais les concerts à la radio. Les émissions télé. Je dépensais tout mon argent de poche dans les disques. Très vite j'ai découvert Parker, Coltrane, Wayne Shorter et surtout Miles Davis pour qui j'ai voué un culte sans borne. J'ai aimé toutes ses périodes avec une large préférence pour le second quintet.

AJ : Quelles sont les rencontres et expériences marquantes de ton parcours ? Y a-t-il eu des musiciens qui, plus que d'autres, t'ont particulièrement montré la voie ?

GS : J'en ai vécue deux à Paris à l'âge de 20 ans. Je faisais mes gammes dans le sous-sol de la boutique "Quintette Musique" de mon grand cousin Richard Scotto. Il vendait des saxophones. J'ai rencontré dans son magasin tellement de saxophonistes que j'admirais que j'ai failli m'en décrocher la mâchoire. C'est comme ça que je suis devenu ami avec Eric Seva. Un jour Michael Brecker a passé la journée au magasin. Ils étaient amis avec Richard. Autant dire que c'était une bonne journée. MB était un monsieur gentil, doux, simple et si modeste. J'ai tellement appris ce

jour-là en l'écoutant pratiquer et en discutant avec lui. La dernière fois que je l'ai vu, il m'a fait un "hug" et m'a dit "courage". A tout juste 20 ans on ne comprend pas le sens de cette remarque. Je sais aujourd'hui ce qu'il a voulu dire.

C'est un métier qui demande de l'engagement à bien des égards. Travailler avec Jean Marc Padovani, Claude Barthélémy, Fred Pouget, Gilles Chabenat... a été très enrichissant et marquant pour moi. Ils entraînent la musique avec eux.

AJ : Quelles sont les formations auxquelles tu as appartenu ? Y-en-a-t-il une (ou plus) que tu retiendrais pour l'expérience vécue ?

GS : Je suis passé dans beaucoup de formations. Tout d'abord il y eu le Big Band Gironde qui était un orchestre école. C'est pour moi très important de le citer, car nous sommes très nombreux finalement à y avoir découvert notre vocation. Je pourrais citer une vingtaine de musiciens qui y ont fait leurs classes. Max Berton, Lucas Saint Cricq, Pierre François Dufour, Thomas Bercy, Doc Tomachot, Richard Ducroc, Fidel Fourneyron... L'Occidentale de Fanfare créé par Francis Mounier m'a permis de rencontrer des musiciens merveilleux venant de tous horizons. Nous avons beaucoup voyagé en France et dans le monde avec cette formation. Sur scène il se passait sans cesse des choses. Nous étions connectés pour faire de la bonne musique. Avec Francis (Mounier) nous avons fondé en 2002 la FFB (Fédération Française de Baryton). Sextet de saxophone baryton. C'était une fois de plus un programme musical

inattendu. J'en garde un fabuleux souvenir.

Il y a des groupes de passage également qui marquent l'esprit, car ce sont des moments forts de musique et de bonnes rencontres. Erik Longsworth, Remi Charmasson, François Verly, Sylvain Marc, Roger Biwandu.

AJ : Parle-nous de tes saxophones. Quel est celui qui a plutôt tes faveurs? Comment en es-tu un jour venu à l'électronique? Comment gères-tu l'alliance entre "acoustique" et "électronique"? Quelle est la part des deux dans ton processus créatif?

GS : J'adore le saxophone. J'adore surtout les saxophonistes. L'alto est mon premier amour. Le ténor m'a toujours fait rêver. Le baryton me procure des sensations proches de l'extase. Le soprano est celui qui m'émeut. Je ne peux me résigner à en préférer un. Je travaille surtout le ténor. C'est, de mon point de vue, celui qui demande le plus de discipline.

J'adore les synthés, les pédales d'effets. J'ai toujours eu de l'admiration pour les producteurs de génie qui ont une stature de sorcier du son. Trevor Horn, Bill Laswell... Ils sont une inspiration. De fait c'est stimulant. Ça m'encourage à dépasser les simples attributs du saxophone en le filtrant, le bouclant...

Je gère très bien l'alliance acoustique et électronique, car j'ai décidé de ne pas faire de choix. J'aime les deux. Et je refuse d'être emprisonné par des aprioris. C'est extrêmement rageant de s'interdire les choses. J'ai juste envie de m'éclater.

La clef de voute de mon processus créatif est extrêmement simple. En

premier lieu, viennent les accords et ensuite la mélodie. Le reste peut s'apparenter à du design. J'adore ça.

AJ : Sur Bordeaux, nous nous souvenons tous du projet "E-BOP". Peux-tu nous en parler et nous dire s'il y aura un jour une suite?

GS : Je suis presque sûr de ne pas me tromper en disant que Didier Ottaviani, Christophe Maroye et Benoit Lugué ont pris beaucoup de plaisir à jouer dans ce projet. Ils s'y sont énormément investis. Je voulais monter en 2013 un groupe sous mon nom, mais très rapidement tout le monde a apporté des compositions originales et s'est investi dans le projet. Les musiciens d'eBop m'ont montré la voie d'une manière ou d'une autre. Benoit, Didier et Christophe débordent de connaissances. Je les aime. Nous avons passé des moments géniaux. Il y aura sûrement une seconde saison.

AJ : Parlons maintenant du nouvel album. Sorti fin mai, "Les Poussières" porte un titre qui mérite explication. Y a-t-il un message? Comment s'est construit l'album et sur quelle période?

GS : Les Poussières. C'est le titre d'une des compositions de Fred Pouget. Il avait écrit ce titre pour une création avec François Thuillier, et Jean Marc Padovani. Lui seul a l'explication du sens de ce titre. Le groupe Clax existe depuis 2013 sous une forme trio. Gilles Chabenat (vielle électroacoustique), Fred Pouget (clarinettes) et moi-même. Nous avons tout d'abord développé un travail autour des sonorités de nos instruments pour trouver un langage commun, une pulsation com-



mune... Nous venons tous d'univers différents, mais c'est sans grande difficulté que nous nous sommes accordés autour de nos compositions. D'autant plus que nous nous entendons merveilleusement bien. Je serais tenté de dire du bien dans le dos de mes compagnons. Au fil des concerts, le retour public nous a clairement encouragés à enregistrer un CD. L'année qui a précédé l'enregistrement, nous avons entamé une "refonte" du répertoire à grands coups de semaines de répétitions. Pour tout un tas de bonnes raisons, nous avons décidé de faire appel à Anne Colas (Flutes) 2 mois avant l'enregistrement. Anne est la flu-

tiste de L'Occidentale avec Claude Barthélémy. Bien sûr nous nous connaissons depuis des années et ça a de suite collé.

Nous voulions un disque très intimiste avec beaucoup de proximité sur les parties acoustiques et à la fois être libre de pouvoir mettre en avant l'utilisation que nous faisons des machines. Pierre Henry Fleygnac a parfaitement compris notre cahier des charges lors de la session d'enregistrement.

AJ : Sur "Les Poussières", tu es aux saxophones, aux "machines" et à la composition. Que sont ces mystérieuses "machines"?

GS : J'ai commencé à me passionner pour les effets en 2009. Ceux-là mêmes qu'utilisent les guitaristes. Une fois le doigt mis dedans, il fut impossible de faire machine arrière. C'est un univers passionnant qui ouvre des voies vers la création. Dans les années 70-80 pas mal de saxophonistes avaient intégré dans leur musique des effets. Eddie Harris, Michael Brecker... Mais c'est avec la nouvelle génération sur les albums des Bloomdaddies et des Rudders avec Seamus Blake, Chris Cheek... que j'ai eu envie de faire pareil. C'est tout simplement éblouissant.

AJ : Les autres musiciens du disque sont Fred Pouget (clarinettes, compositions), Gilles Chabenat (vielle électroacoustique, compositions) et Anne Colas (flûtes). Peux-tu nous en parler et nous dire comment vous êtes connus, puis comment s'est répartie l'écriture entre vous quatre?

GS : J'ai croisé Gilles Chabenat pour la première fois sur un festival de jazz. Il jouait en duo avec Jean Marc Padovani. Je ne savais pas que l'on pouvait jouer de la vielle de cette façon. Vielle électroacoustique, dois-je, préciser. Cet instrument est extraordinaire sur les ambiances comme sur les parties rythmiques ou mélodiques. Quand à Anne et Fred, je les ai rencontrés pour la première fois il y a 15 ans sur les bancs de l'Occidentale de Fanfare avec Francis Mounier. Depuis nous n'avons jamais cessé de travailler ensemble.

Fred a créé le collectif du Maxiphone et nous a très souvent sollicités sur des créations originales. En plus de jouer des clarinettes, il compose et arrange à la vitesse de l'éclair. Il ne dort pas.

Anne est allée loin dans les études classiques. C'est une flutiste hors pair. Bizarrement c'est la plus punk de nous tous. Peut-être parce qu'elle est mariée à un batteur de Rock (Dennis Barthe).

Le fait de bien se connaître depuis si longtemps ne pose pas de problème sur tout un tas de sujet. Nous avons Gilles, Fred et moi-même amené des compositions. Nous avons décidé de concert de garder les bons morceaux pour la setlist. Les choses nous ont paru évidentes. C'est un vrai bonheur de travailler



tous les quatre.

AJ : Le disque paraît sur le Maxi-phone Collectif? Quel est ce label? Peux-tu nous en décrire les rouages et nous parler de son activité discographique?

GS : Le Maxiphone a été créé par Fred Pouget et Claude Barrault en Corrèze. C'était au départ un grand ensemble avec Géraldine Laurent, Alain Bruel, Didier Freboeuf... j'en oublie. Au fil des années et avec le dynamisme de Fred et Claude, le "grand ensemble" est devenu un collectif d'artistes développant et enregistrant foule de projets originaux. L'Occidentale de Fanfare est venue se rajouter au catalogue par la suite en 2008. C'est après le disque avec Claude Barthelemy à la fondation Labory en 2015 qu'il a semblé évident que le Label Maxi-phone soit créé. Aujourd'hui le label Le Maxiphone a sorti 6 albums avec des artistes fabuleux en moins de deux ans. Piano Sound, Mental Medication, Zazda, Clax, Roxinelle, Claude Barthelemy et L'Occidentale.

AJ : Es-tu actuellement engagé dans d'autres projets musicaux? Aurais-tu des souhaits particuliers à évoquer?

GS : En ce moment je participe à ZeBigNoze. Quartet de saxophones barytons créée par Ronan Le Gourrierc. La musique écrite par Ronan est inspirée des danses bretonnes. Ce groupe absolument explosif est un véritable ovni musical. Il y a un projet de disque.

Il y a également SaxTape quintet de saxophones et section rythmique (basse – batterie-clavier). Des reprises de morceaux de "choix" arrangés par Pierre Bertrand, le grand faiseur du Paris Jazz Big Band. Le saxophoniste Cyril Dumeau est l'initiateur de ce projet.

Je suis régulièrement invité par Thomas Bercy.

J'ai pris beaucoup de plaisir à jouer avec Erik Truffaz sur son invitation l'année dernière.

Des souhaits et des envies, j'en ai quelques-uns. J'écris et réfléchis à un nouveau projet. Je me suis rendu compte en faisant un point sur mes disques de chevet ces dernières années que j'aime beaucoup les artistes scandinave qu'ils soient issus du jazz, de la pop ou bien de l'électro. Ils ont une culture du son qui me parle beaucoup.

AJ : Enfin, rien de mieux que le live pour baptiser un disque, alors, quelles sont les dates à venir de concerts et festivals pour "Clax Quartet"?

GS : Nous avons fait une sortie de disque au studio de l'ermitage à Paris au mois de septembre.

Puis une série de dates. En Dordogne avec L'Agora, en Charente au

Théâtre de Barbezieux, puis nous jouerons au Théâtre des sept Collines à Tulle en février. Nous serons à Jazz 360 cette année. Il y aura une dizaine de concerts en tout.

Avoir été dans le Top 10 des meilleurs disques de Jazz de la rentrée dans les Inrocks nous a permis de faire un coup de projecteur sur notre travail.

AJ : Et voici le traditionnel petit questionnaire détente :

Si tu étais :

Une chanson ? "

Shine on your crazy diamond". Pink Floyd. 25 minutes de bonheur.

Un poème ?

Un texte de William Burroughs. "Words of Advice for young people." (écoutez Hallucination Engine de Bill Laswell)

Une rivière ? "

La Garonne". C'est une rivière, à ceci près qu'elle se jette dans l'Océan...

Un animal ?

Le Lion. Mon ascendant.

Une peinture ?

Une peinture de ma femme. Krydart. "Portrait"

Un film ?

The Party. Blake Edwards.

Merci Guillaume!

Propos recueillis par Dom Imonk, Photos Thierry Dubuc



A lire la chronique du disque "Poussières" du Clax Quartet en page 43



ROCHER DE PALMER CENON SAMEDI 27 JANVIER 2018

TREMPLIN ACTION JAZZ #6

OUVERTURE DES PORTES 19H30



Dans le cadre de sa politique de soutien à la création artistique en région Action Jazz organise son 6ème TREMPLIN le samedi 27 janvier 2018 au Rocher de Palmer à Cenon

Ce tremplin s'adresse aux groupes de jazz et de musique improvisée de la région Nouvelle Aquitaine, du solo au septet maximum, tous styles confondus, dont la notoriété ne serait pas avérée et n'ayant jamais été distribués par un label commercial.

Un jury de professionnels du spectacle, de journalistes et d'animateurs radio désignera les lauréats qui bénéficieront d'opportunités de trouver des espaces d'expression nouveaux, dont la programmation dans les clubs et les festivals de jazz partenaires.

Festival jazz Caudéran

Par Ivan Denis Cormier
Photos Thierry Dubuc



Des lendemains qui chantent ?

Mobilisation générale en ces 9, 10 et 11 novembre 2017. De dix-huit à soixante-cinq ans, de vaillants instrumentistes ont semble-t-il fait bouger les lignes, assaillant sans trop le ménager un public pas forcément acquis au jazz moderne mais attentif et largement réceptif, un public qui au lieu de prendre la fuite ripostait aux interventions des solistes par quelques salves d'applaudissements. L'affrontement fini, musiciens, spectateurs et bénévoles fraternisaient autour d'un buffet copieux offert par la mairie, chacun levant sa flûte de champagne ou son verre de Larose Trintaudon, (les connaisseurs apprécieront) pour saluer la valeur de l'adversaire.

Les actes d'héroïsme sur scène et le ralliement des quelques résistants dans la salle alimentaient les discussions.

L'idée d'un festival qui puiserait dans les ressources locales et mêlerait chaque soir à des musiciens confirmés de jeunes artistes talentueux nous était chère, mais encore fallait-il que le public adhère. De la conviction, de l'enthousiasme, une certaine opiniâtreté, il en fallait, pour assurer la partie programmation, participer à l'organisation matérielle et donner à cet événement un fort retentissement. Missionnés par la mairie de Bordeaux pilotée par **Pierre Lothaire** depuis son antenne de Caudéran, **Action Jazz** et ses partenaires se sont investis pour que cette première ne soit pas une dernière. Objectifs atteints en termes de fréquentation et de qualité ; à la satisfaction générale, il y aura bien une prochaine édition en novembre 2018.

Avec ses 326 sièges rénovés, son décor Art Nouveau, la Pergola offre un cadre de choix pour une telle manifestation, malgré une acoustique délicate : les réglages s'effectuant alors que la salle est encore vide, quelques ajustements sont nécessaires en fonction du taux d'occupation. Durant les deux premiers morceaux du groupe **Affinity** l'ingénieur du son a bataillé pour trouver l'équilibre sonore entre le piano, la basse et la batterie, trois instruments-clés tenus respectivement par Francis Fontès, Dominique Bonadei et Philippe Valentine (le noyau dur de cette formation qui existe depuis près de quarante ans), tandis que Mickaël Chevalier, à la

trompette ou au bugle, et Pascal Faïdy, au saxophone, parvenaient dès les premières notes à nous plonger dans l'atmosphère intense des enregistrements Blue Note des années 60 à 80. En alternant les compositions personnelles et les standards réarrangés le quintet démontrait son enracinement dans la tradition post-bop et l'excellence d'une attaque coordonnée. Chacun de ces musiciens chevronnés remplit son rôle, s'exprime avec fermeté et autorité. La différence est notable entre cette équipe qui va droit au but et d'autres qui errent ou hésitent, dont on a l'impression qu'elles atteignent l'objectif par hasard. L'auditeur ressent cette assurance, cette clarté et cette lisibilité sans être expert.

Place aux jeunes, maintenant : un autre quintet résolument jazz-rock et funk va déployer une énergie et une audace, une bravoure et une cohésion qui ne laissent pas indifférent. **Tom Ibarra** à la guitare et Jeff Mercadié au saxophone ténor s'appuient sur une rythmique de choc : Pierre Lucbert à la batterie et Antoine Vidal à la basse électrique. Une orchestration riche que mettent en perspective les claviers d'Auxane Cartigny. Les nouvelles compositions du groupe sont très travaillées, les nuances et les surprises viennent agrémenter un matériau solide, dense ; le désir de communiquer et de toucher est palpable et la virtuosité est mise au service d'une narration que chaque morceau fait avancer. Un peu comme les paysages qui défilent tandis que le TGV vous emmène à destination dans des conditions de confort maximal. Ebouffant quand même.

Le lendemain soir, c'est au trio **Atrisma** d'ouvrir tout en douceur les hostilités. L'univers musical de Vincent Vilnet se nourrit de multiples influences, depuis Erik Satie et les impressionnistes français, pour les harmonies subtiles, jusqu'aux Steve Reich ou Terry Riley pour les décalages temporels qui créent des sensations proches des mesures impaires. La recherche sur les sons est constante mais tout semble couler de source, comme si l'usage de l'électronique visait un nirvana, un état d'apesanteur. Comment concilier tout cela avec le "jazz"? En suggérant dans chaque phrase mélodique une pulsation identifiable, en s'appuyant sur un remarquable batteur, Hugo Raducanu, qui bâtit sur cette pulsation constante une polyrythmie progressive, et sur un non moins remarquable guitariste maître de ses effets qui délaisse tous les clichés pour se concentrer sur la musique. En se renouvelant sans cesse, en réharmonisant des compositions rigoureuses mais ouvertes, pour en extraire des beautés insoupçonnées. Une telle osmose entre trois jeunes musiciens issus du conservatoire est quasi-miraculeuse, pour un public non averti comme pour des initiés, c'est une découverte sensationnelle au sens étymologique du terme. Le ressenti était si fort que nombre de spectateurs se sont précipités sur l'album en vente à l'entracte.

MT4 avait la lourde tâche de succéder à ces jeunes prodiges. Marc Tambourindéguy dirige ce quartet, compose, exerce ses talents de pianiste et utilise parfois sa voix comme appoint. Stimulantes, les mélodies séduisent, les harmonies



réchauffent, et l'on devine un long travail d'orchestration à de très beaux enchaînements aux accents méthéniens. Ce n'est pas tout à fait une coïncidence : Pascal Segala, le talentueux guitariste du groupe, a aussi collaboré à la rédaction d'un ouvrage captivant qui vient de sortir sur Pat Metheny. Dès qu'on s'intéresse de très près à un musicien d'exception, on n'en ressort pas indemne. D'aussi nobles références font inévitablement naître quelques ambitions, même si des moyens moins colossaux en matière d'instrumentation, de personnel, de sonorisation et de communication donnent au projet de ce groupe une dimension plus intimiste. Cela dit, il reste des points communs : le bon goût, la délicatesse et la sensibilité. L'immense majorité des mélomanes ne peut que souscrire à ces vertus. Un jazz qui s'impose sans brutalité, réjouit et apaise. Soulignons à cet égard la qualité de Jean-Luc



Fabre à la contrebasse et de Pascal Legrand à la batterie dont l'efficacité et la pondération font merveille. Le public repart très satisfait de sa soirée. Nous aussi. Pour clôturer ce festival en beauté il fallait surprendre sans heurter. Bien que résolument moderne, le jazz du groupe **Capucine** possède des qualités qui le rendent accessible à tous. Thomas Gaucher, guitariste émérite, compositeur, présente avec humour le travail du 4tet. Le soin qu'apportent ces jeunes musiciens au volume de l'ensemble, à l'équilibre entre les instruments, aux nuances, à la parfaite lisibilité des lignes mélodiques et au maintien du swing quelle que soit la complexité des motifs rythmiques – tout cela concourt à asseoir la réputation d'honnêteté et de sérieux d'artistes plus que compétents qui ne se ménagent pas pour que le résultat soit impeccable. La concentration des musiciens est visible, les émo-



tions transparaissent. On se laisse volontiers gagner par cette spontanéité et cet enthousiasme, par la belle communion entre Felix Robin (vibraphone) Thomas Galvan (batterie) et Louis Laville (contrebasse). Applaudissements mérités pour nos quatre compères à l'issue de leur prestation. Body & Blues, le projet musical concrétisé par un album sorti début 2017, est désormais bien rodé, et même s'il évolue au fil des concerts, les fondations sont suffisamment solides pour que l'on se délecte des variations. Les thèmes sont écrits par **Eric Seva** qui a opéré un subtil compromis entre les différentes traditions du blues et sa vision personnelle, de sorte que l'ensemble reste identifiable, reconnaissable, néanmoins riche en suspense, en surprises et en rebondissements. Première nouveauté qui ravit, la présence du tout jeune Noé Huchard aux claviers. Il va d'abord s'in-



sérer sans détonner dans la trame globale, puis, dans ses chorus, va faire résonner quelques accords de passage "out" qui transcendent les progressions harmoniques pré-définies, tel un jeune pur-sang qui piaffe, part au galop et revient au trot après avoir assouvi son désir de liberté. Quant aux autres musiciens, ils tiennent leurs rôles respectifs et font ressortir en experts la saveur particulière de chaque morceau. L'expérience parle, mais le public savoure cette passation du flambeau et réserve une ovation à cette toute jeune recrue. Stéphane Huchard, le prodigieux batteur, peut être fier de sa progéniture, la relève est assurée. Pour donner corps à ce sentiment indéfinissable qu'est le blues une autre intervention sera déterminante, celle du chanteur Michael Robinson. Son timbre chaleureux, son placement rythmique, l'expressivité des moindres inflexions – on sent l'homme tantôt piqué au

vif tantôt désabusé–touchent directement; la voix exalte ce qui relève de l'inconscient collectif dans les multiples déclinaisons du blues. La présence de Christophe Walemme (basse, contrebasse) et de Manu Galvin (guitare) solidifie l'architecture d'une formation faite pour durer, un édifice qui grâce à tous ces formidables musiciens s'enracine dans le paysage musical et restera inébranlable pour de nombreuses années encore.

Que faut-il retenir de ce festival de jazz Bordeaux Caudéran? Nous sommes convaincus que, tout proches, des talents et des énergies ne demandent qu'à être mobilisés, que nous pouvons faciliter leur émergence, favoriser une dynamique positive, franchir certains obstacles. Le jazz, souvent mal-aimé, a une histoire mouvementée. Le combat contre les difficultés, les épreuves, l'adversité est sûrement au cœur de toute activité artistique, mais partir en guerre réclame un effort conjugué. En passant du "trad jazz" au "free jazz" les radicaux ont proposé une musique plus violente, plus déstructurée... plus sectaire aussi. Les modérés ne pouvaient plus suivre. Sortir de notre zone de confort, repousser nos propres limites, oui, mais en avançant à pas mesurés – les troupes ne doivent pas exploser, perdre le soutien de la population serait fatal. A l'arrivée, il y a la récompense, le sentiment d'avoir remporté une victoire, sur soi-même, sur les autres, sur les aléas. Avouons-le : brandir victorieusement le drapeau d'Action Jazz fait sacrement plaisir.

Par Ivan Denis Cormier

Par Philippe Desmond
Photos Alain Pelletier

Marc Bougerol le maître des clés.

Action Jazz vous propose de découvrir l'univers des instruments à vent et notamment des saxophones. Pour cela nous nous sommes rendus chez Marc Bougerol qui, à son domicile, restaure ces instruments. Dans une des chambres transformée en atelier, il va nous expliquer son travail, ou plutôt sa passion.

Dans un seau en plastique un sax baryton à moitié démonté, un magnifique Conn 12M 1959, une référence; sur l'établi, les clés, calottes, tiges, ressorts sont en cours de réparation.

MB : Quand il est arrivé je l'ai touché avec des gants tant il était verrouillé, moisi, recouvert de vert de gris, presque encore plein de bave. Les tampons – pièces montées sur les calottes qui bouchent les ouvertures – étaient d'origine.

A côté un sax SML super 46 argent de 1946 à refaire en entier, appartenant à un particulier, collectionneur et joueur à ses heures. Puis Marc nous présente une curiosité – du moins pour nous – une clarinette

en métal de 1955, modèle souvent utilisé dans le jazz New Orleans. Pour l'instrument emblématique de la famille des bois c'est un comble. Mais tout comme le saxophone, la clarinette ne doit sa classification qu'à la présence d'une anche en bois – du roseau – et non à la matière principale de son corps. Celle-ci, restaurée est superbe. Marc nous sort ensuite un mytique Selmer Super Balanced Action ténor argent 1951, "le rêve de tout jazzman". Le fait qu'il soit argenté modifie son timbre le rendant plus brillant. On commence ainsi à se rendre compte que ce qui intéresse notre hôte ce sont les saxophones vintage. Le parallèle entre des gros SAV de constructeurs automobiles et de mécanos de voiture anciennes est vite fait. Il y a bien un alto Yamaha récent dans un coin qui attend le déblocage de ses clés, mais sa brillance contraste avec la patine des autres ancêtres.

De la mécanique à la carrosserie

MB : Entretenir les flottes d'instruments d'écoles de musique ne m'intéressait pas beaucoup, je préfère avoir entre les mains des beaux instruments de copains que je connais bien. Dans nos campagnes il y a encore de magnifiques instruments qui traînent comme cet alto Selmer MK VI trouvé récemment dans un grenier.

AJ : Mais jusqu'où vont ces restaurations ?

MB : Je refais tout; le démontage doit se faire avec soin et patience; si on casse une vis, un axe on doit le refaire. Il faut de plus être organisé

pour ranger les pièces et ainsi pouvoir tout remonter. Dans un premier temps j'utilise du dégrissant, si ça ne suffit pas je chauffe, en dernier recours je prends une scie. Il faut savoir que les montages ne sont pas standards d'une marque à l'autre. Les éléments d'un saxophones sont pour certains assemblés par brassage "tendre" à l'étain à 231,9 °C, facilement démontables, soit "dur" à l'argent à 961,8 °C; ça concerne surtout le corps, en laiton ou en bronze, argenté ou pas. Il brase aussi les calottes sur les leviers. Pour les autres éléments comme les clés, main droite et main gauche, les pièces sont ajustées mécaniquement dans des guidages. Ainsi sur l'établi on trouve tous les outils nécessaires à un mécanicien de précision et des stocks d'axes en acier de différents diamètres ainsi que des outils de... carrosserie. Il faut en effet décaisser, reformer et effacer les coups pris au cours de la vie trépidante de ces instruments. Marteaux de carrossier, brunissoirs et gabarits de forme complètent la panoplie de notre artisan. Une vraie découverte pour nous.

Une reconversion radicale

AJ : mais comment en es tu arrivé là ?

MB : j'ai commencé à jouer du sax quand j'avais 18 ans, je m'étais acheté un Selmer MK VI en travaillant comme pompiste. J'ai joué dans dans différentes formations de jazz, blues, rock en amateur et dans un Big Band à Toulouse. Comme mon sax avait souvent besoin de réglages, le technicien chez qui j'allais m'a donné quelques fondamentaux pour ne pas que je me ruine! La



première fois que je l'ai démonté j'ai dû y revenir, incapable de le remonter!

AJ : professionnellement tu faisais quoi?

MB : ingénieur informatique dans l'industrie, mais à 50 ans j'en ai eu plus qu'assez et j'ai obtenu un congé formation de deux ans pour me former à l'ITEMM (Institut Technologique Européen des Métiers de la Musique) au Mans. J'ai repris mon métier initial tout en me faisant la main d'après ce que j'avais appris à l'école. J'ai ensuite monté mon affaire de réparation et vente d'instruments à Libourne qui a bien marché au début, puis la situation s'est tendue et j'ai arrêté.

AJ : et donc maintenant tu fais ça par passion?

MB : oui j'ai retrouvé la motivation grâce à ces beaux instruments.

AJ : dans la dernière Gazette Bleue

Alain Claudien nous parlait des réglages de pianos suivant les vœux des pianistes, c'est pareil avec les sax?

MB : oui, certains veulent une main gauche – les commandes actionnées par cette main – plus souple que la main droite ou le contraire, ils souhaitent des rehausseurs sur certaines clés...

Marc se décide alors à nous jouer de son ténor et ainsi sort de son splendide étui de cuir un Rampone Cazani en bronze avec bocal en argent – partie coudée entre le corps et l'embouchure – et ligature d'anche JLC médaille d'or au Concours Lépine 2014; les connaisseurs apprécieront; un bijou.

Mais nous ne sommes pas au bout de nos surprises. Marc nous fait une démonstration de technique de collage d'un tampon – en cuir d'agneau et feutrine – sur une calotte. Et ainsi devant nous

à partir de paillettes de Gomme Laque Brune, il nous fabrique, en les chauffant, un bâton de colle dont il se sert immédiatement. Un vrai produit naturel au parfum très prenant composé d'excréments de cochenille!

Pour finir un test à la lumière pour vérifier l'étanchéité des clés, si la lumière diffusée à l'intérieur du sax passe entre la cheminée et le tampon c'est que ça ferme mal. Tout simple.

Une rencontre très riche techniquement et humainement et c'est sûr qu'au prochain concert je ne regarderai plus ces instruments de la même façon.

Par Philippe Desmond



Bonne écoute !

Par Sylvain Cadieux

Salon Audio Montréal

Si vous prévoyez être à Montréal en mars prochain, réservez-vous une journée pour le Salon Audio Montréal (23-25 mars 2018) à l'Hôtel Bonaventure Montréal.

Vous y verrez que des merveilles pour apprécier la musique jazz. L'admission est gratuite, pourquoi vous en privez?

C'est lors d'un salon de l'audio que j'ai découvert, il y a très longtemps, Duke Ellington. Je flânais d'une pièce à l'autre pour voir les forces des appareils audio haut-de-gamme. Soudainement, j'entendis un son de piano avec une très belle ligne mélodique. J'étais sous le charme, je n'aurais jamais voulu que cela cesse. C'était l'album "This One for Blanton" qui jouait avec une qualité sonore jamais entendue jusqu'à présent. C'est depuis que ce temps que je suis en admiration pour celles et ceux qui optent pour des projets en petites formations (- de 3).

<http://montrealaudiofest.org/>

Ni un ni deux

Dans ma discothèque, vous retrouverez peu d'albums de formations de plus de quatre musiciens. Je ne suis pas fou des sextets, des quintets et même des quartets. Je préfère de loin les trios, les duos et les performances solos. Les petites formations me plaisent plus que les grandes. Pourquoi? C'est tout simplement une question de goût. Je pourrais ajouter que les petites formations forcent les musiciens à sortir de leurs zones de confort. Pour jouer avec les jeux de tensions et détentes, ils doivent constamment user d'imagination et d'instinct. Dans le cas de grandes formations, chacun à sa place, un prend le relais, l'autre se met en retrait et ainsi de suite.

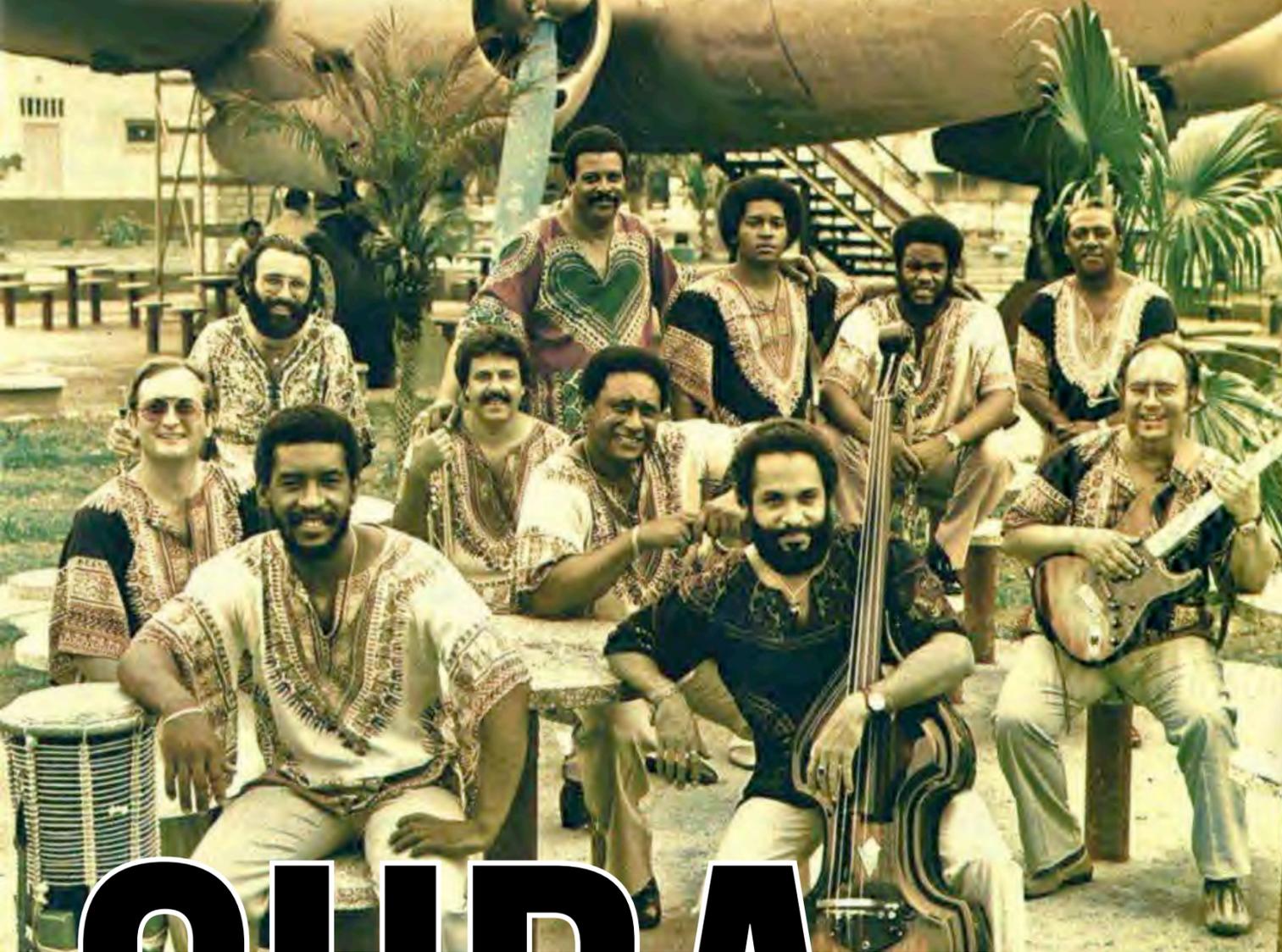
Dans le milieu de la scène jazz québécoise, le guitariste Sylvain Provost et le bassiste Normand Lachapelle sont des noms connus. Dès que leurs noms sont associés à un projet, cela est de bon augure. Au début des années 2000, le duo a présenté un album ayant le titre "Ni un ni deux" sous le label Effendi Records. Malgré le fait que la parution remonte à plusieurs années en arrière, ce qui fait la force du jazz, c'est que cette musique est intemporelle.

Oubliez les clichés habituels, pas de longs solos qui s'étirent inutilement, Provost a des idées plein la tête qui se transposent comme si de rien n'était sur sa guitare. Avec aisance, les mélodies coulent comme une ballade en voiture sur une route de campagne. Pierre Cormier est un invité discret qui ajoute quelques percussions ici et là.

Lachapelle à une assurance incroyable, suivez-le et vous serez emballé. Si un bassiste sommeille en vous, vous vous empresserez d'en savoir plus sur lui (et avec raison). Un de mes amis est adepte de la guitare classique. Il m'a conseillé pour l'achat de disques et à chaque fois, je fus emballé. Écouter Provost me ramène à cette dimension du jeu classique, sans l'austérité, avec plus de liberté. L'album ouvre avec "J'r'commence d'arrêter". Un dialogue serré entre Provost et Lachapelle. Dès de le départ, l'auditeur sait que nous sommes dans la cour des grands musiciens. Le percussionniste Pierre Cormier ajoute une belle couleur à la pièce "Pour Jarrett" J'aime bien cette pièce qui me rappelle mes nombreuses auditions des albums de Keith Jarrett. Un hommage très personnalisé pour ce grand musicien international. Si j'étais lui, j'en serais très heureux. L'album "Ni un ni deux" contient dix pièces instrumentales à mi-chemin entre le jazz et les frontières limites de la musique du monde. Branchez votre chaîne audio, montez le volume et vous serez content de l'écouter. C'est hop la vie, joyeux et bon pour le moral.

Sylvain Provost Ni un ni deux
Pierre Cormier (percussion)
Normand Lachapelle (bassiste)

Pour en savoir plus :
<http://www.effendirecords.com/fr/album/ni-un-ni-deux>
<http://www.effendirecords.com/fr/artiste/sylvain-provost>



Irakere

CUBA

ET LE JAZZ

LES ANNÉES 70 ET 80.

L'ÉMERGENCE DE IRAKERE, EMILIANO SALVADOR, GONZALO RUBALCABA ET QUELQUES AUTRES...

Par Patrick Dalmace

A mesure que la Orquesta Cubana de Música Moderna (O.C.M.M.) s'éloigne du jazz et des espérances des plus jeunes musiciens, "Chucho" Valdés¹ et plusieurs parmi ceux-ci se livrent à des réflexions d'où va jaillir le thème "Misa Negra" que la O.C.M.M. joue en 1969.

La "Misa Negra" sera réécrite de nombreuses fois au cours de l'avancée des réflexions de "Chucho" à qui le percussionniste Oscar Valdés apporte toutes ses connaissances des rythmes et traditions afrocubains. La version jouée à Varsovie en 1970 par le Quinteto Cubano de Jazz de Valdés, recueille les éloges de Dave Brubeck. Le succès du quinteto et la dérive de la grande formation cubaine conduisent peu après à la naissance du trio Jazz Batá composé de "Chucho", de Oscar Valdés et du contrebassiste Carlos del Puerto.

L'enregistrement² que réalisent les trois partenaires en 1972 permet de mesurer l'état du jazz à Cuba lors de la décennie. Il montre aussi une entrée consciente et étudiée des percussions dans le jazz insulaire. Les trois membres du trio quittent l'O.C.M.M., suivis par leurs amis et forment le groupe Irakere.

Ce groupe va devenir la grande œuvre de "Chucho" Valdés qui rassemble autour de lui et de ses deux partenaires du trio, Paquito d'Rivera, saxophone alto; Jorge Varona, trompette; Carlos Emilio Morales, guitare; Bernardo García, batterie; "Tato" Alfonso, congas.

C'est principalement comme compositeur, arrangeur, pianiste que "Chucho" Valdés va s'illustrer au sein de son groupe, rénovant non seulement le jazz à Cuba mais aussi la musique populaire avec l'apparition de thèmes chantés comme en témoigne l'un des grands succès de la musique dansante "Bacalao con Pan". Le premier concert, enregistré, donné au Teatro Roldán en 1974 permet d'apprécier les premiers pas de la formation à travers les thèmes, "Taka Taka Ta", "Quindiambo", "Luisa", "Valle de la Picadura"³ etc.

Il est nécessaire de bien comprendre la "stratégie" de Valdés. Dans l'île il doit allier musique populaire dansante et innovations. C'est en s'appuyant sur la première qu'il espère et réussit à gagner le public à ses idées en même temps qu'il calme les tensions avec les institutions du pays. Les bailables⁴, côtoient la version jazzifiée de la "Danza de los Ñañigos". Au fil des prestations, Irakere parvient à faire entrer le public dans son jeu et à

lui faire entendre et apprécier ses recherches musicales. La reprise fréquente du traditionnel 6/8 donne une originalité certaine au style irakerien.

L'entrée de Arturo Sandoval permet l'émergence d'un fantastique duo de trompettes avec Jorge Varona et rapidement Irakere va s'avérer être un véritable creuset de jazzmen.



Irakere & Dizzy, 1977.

Un événement important pour le jazz à Cuba a lieu en 1977 lorsque Irakere a déjà fait ses premières tournées internationales.

Un groupe de jazzmen américains, "Dizzy" Gillespie, Stan Getz, Thad Jones, Earl Hines, Ray Mantilla, David Amram... accoste à La Havane pour donner un concert réservé aux cercles officiels. Mais les membres de Irakere sont rapidement en contact avec "Dizzy" et ses amis. Lors du concert au Teatro Mella plusieurs musiciens cubains sont invités à monter sur scène. Parmi eux Paquito d'Rivera, Arturo Sandoval interviennent avec le groupe du pianiste David Amram sur la composition de ce dernier "En Memoria de Chano Pozo"⁵. Pour d'Rivera et Sandoval la rencontre avec les



A. Sandoval & Dizzy, La Havane

américains et plus particulièrement avec "Dizzy" marque un tournant fondamental dans leur vision du jazz et dans leurs carrières qui aboutira à leur départ pour les Etats Unis. En 1978 au Festival de Newport en juin, à Montreux en juillet et à Belgrade en novembre ainsi qu'à Cuba au Teatro 23 y 12 en juillet et au Teatro Karl Marx en septembre, la formation cubaine continue de proposer une version largement influencée par les rythmes afrocubains de la musique traditionnelle mais aussi, notamment lors du concert au Carnegie Hall, par les instruments et matériels électroniques. Des thèmes comme "El Coco" où les congas de Alfonso et Oscar entrent sur un rythme de Son et évoluent vers des formes plus afrocubaines, "Aguanile Bonkó", "Juana 1600", "Iya" persistent dans cette voie, avec en outre l'intervention de solistes, comme c'est le cas de Sandoval pour ce dernier thème. Pour certains morceaux comme "La Comparsa", dans sa version présentée lors du Festival Mondial de la Jeunesse, les rythmes afrocubains s'accompagnent d'une interpréta-

¹ Voir chapitre précédent. ² CD. Jazz Bata, Malanga Music 802. ³ C.D. Irakere, Vol. I Egrem 145.

⁴ Bailable : thème dansant : son, salsa, danzon, bolero... C'est également le lieu où l'on danse.

⁵ CD. David Amram, Havana New York, Flying Fish 70057.

tion jazz de la part de la formation avec d'excellents soli des trompettistes, saxophonistes.

Lors de ces années c'est dans "Misa Negra" et ses versions jouées et enregistrées au long de 1978⁶ qu'apparaît véritablement l'esprit "Chucho" Valdés/Irakere. Le thème fait encore la part belle aux solistes que sont Sandoval, Varona, d'Rivera, Averoff et "Chucho" au piano acoustique dans un très long solo.

Après son passage par le Grupo de Experimentación Sonora (G.E.S.)¹ le pianiste Emiliano Salvador laisse dans la cire quelques pièces fondamentales pour le jazz dans l'île. Son premier enregistrement de 1978 porte le titre "Nueva Visión"⁷ annonçant clairement qu'une nouvelle voie s'ouvre pour le jazz de Cuba.



Disque Emiliano Salvador

On y sent les influences de Thelonius Monk, Mc Coy Tyner. Salvador s'entoure de quelques-uns des meilleurs jazzmen du moment. Son solo sur "Preludio y Visión", les thèmes "Nueva Visión", "Angélica" mais aussi les interprétations de morceaux traditionnels comme "Son de la Loma" avec un superbe solo du "Guajiro" Mirabal à la trompette, témoignent des idées avancées qui ancrent sa musique dans les rythmes traditionnels cubains ("El Montuno") les enrichissant de ses connaissances jazzistiques. Emiliano, de par son caractère et son style de vie s'installe



AfroCuba. de G à D. E. López Nussa, N. Reinoso. ©Foto E. López Nussa

hors du monde réel et reste incompris même de nombreux musiciens et amis. Les promesses musicales qu'il peut dégager dans les premières années ne débouchent pas. Il enregistre encore "Ayer y Hoy"⁸ quelques semaines avant sa brutale disparition en 1992.

L'irruption de nouvelles formations dans les années 70 ne s'arrête pas à "Chucho" Valdés, Irakere ou Emiliano Salvador.

Le saxophoniste ténor Nicolas Reinoso¹ organise le groupe AfroCuba en 1976. Il fait appel à une nouvelle génération de musiciens parmi lesquels le batteur Tony Valdés, le pianiste Ernán López Nussa... Anselmo Febles est la voix de la formation tandis que Reinoso complète celle-ci avec le jeune saxophoniste José Carlos Acosta, très proche de Emiliano Salvador, qui devient le principal compositeur et arrangeur de AfroCuba. La voie choisie est différente de celle de Irakere bien que s'inspirant aussi des rythmes et chants afroCubains que Febles maîtrise parfaitement. Contrairement

au groupe de "Chucho", AfroCuba s'écarte de la musique dansante et propose une musique complexe. L'harmonie est différente, les sonorités également mais comme pour Irakere, la virtuosité est d'actualité. Parmi les thèmes illustrant ces conceptions figurent "Mazamorra", "En lloro", "Canción para un niño perdido", "Canto a Ellegua"⁹ enregistré en 1977. Reinoso abandonne ses partenaires et dirige un autre groupe, Sonido Contemporaneo, qui anime les nuits du Río Club. Ce club est lors de ces années 70 le seul club qui programme du jazz et s'y réunissent tous les amateurs et musiciens. Sonido Contemporaneo devient une pépinière où passent de nombreux jeunes, notamment un futur pianiste de niveau international Gonzalo Rubalcaba.

Le multi-instrumentiste Bobby Carcassés est actif dans les clubs de La Havane depuis la fin des années cinquante avec une interruption de deux années en 1959 et 1960, pendant lesquelles il est en France, se présentant à l'Eléphant Blanc, au Samba. Bobby reviendra jouer dans

l'hexagone avec le pianiste Alfredo Rodríguez au début des années 90. Il organise en 1979 dans le cadre de ses activités à la Casa de Cultura Plaza¹ le groupe Afrojazz. Trompettiste, contrebassiste, percussionniste, chanteur, spécialiste du scat et véritable showman il va maintenir son groupe malgré des interruptions et avec un renouvellement constant du personnel jusqu'à ce que ces lignes soient écrites. Au cours des années 70 on peut l'entendre avec son groupe au Maxim's. Carcassés offre un enregistrement au milieu de la décennie, "La Esquina del Afrojazz"¹⁰ avec ses thèmes devenus incontournables "Blues para Chano", "El Blues Son", "Blues Guaguancó", "Mi Son para Panamá"... Au Maxim's Bobby Carcassés accueille/recueille tous les jeunes musiciens intéressés par le jazz, parmi lesquels le flûtiste Orlando "Maraca" Valle, le saxophoniste César López, le pianiste Alexis Bosch... En 1998 il enregistre de nouveau, "Make the Knife", "Misty", "Summertime" avec son style particulier influencé par la musique afroCubaine, "Mango Mangue" et des titres de sa composition comme "Jazz Timbero".¹¹

A la même époque l'un des meilleurs trombonistes cubain Juan Pablo Torres organise Algo Nuevo. Ce groupe est choisi pour les autorités pour tenter de contrecarrer Irakere, peu apprécié pour avoir dynamité la O.C.M.M..

Cette décennie, capitale pour les musiciens qui veulent s'investir dans

le jazz avec l'émergence de Emiliano Salvador, Irakere, AfroCuba, Sonido Contemporaneo, s'achève par une nouvelle visite officielle de musiciens nord-américains à l'initiative de la compagnie C.B.S. et du Ministère de la Culture cubain, les Encuentros Cuba-USA. Ces rencontres de 1979 sont aussi confidentielles que celles de 1977. Viennent offrir des concerts au Teatro Karl Marx, Weather Report, la Fania All Stars avec ses plus grandes figures de la salsa, Rubén Blades, Johnny Pacheco, Héctor Lavoe, Larry Harlow..., le C.B.S. All Stars avec Dexter Gordon, Stan Getz, Woody Shaw, Tony Williams... et d'autres artistes tels John McLaughlin... Du côté des insulaires les jazzmen n'ont pas la plus belle part face aux musiques traditionnelles et à la Nueva Trova¹². Parmi les rares présents, Irakere est rejoint sur la scène par plusieurs américains dont McLaughlin, Willie Bobo, Stan Getz, Jaco Pastorius¹³. Le groupe aura la chance de voir trois de ses thèmes enregistrés et édités par la suite aux Etats Unis, "Contradanza", "Flute Concerto" et "Adagio"¹⁴.

A la fin de cette année Bobby Carcassés, motivé par les Encuentros, lance le projet d'organiser à la Casa de Cultura Plaza plusieurs concerts de jazz. Dans l'esprit de Carcassés et de plusieurs amis dont certains anciens animateurs du Club Cubano de Jazz¹ l'idée naît de créer un festival à la Casa de Cultura. Le premier s'inaugure en 1981. Il est

gratuit pour le public; les musiciens jouent pour leur plaisir et l'amour du jazz et des groupes se forment pour l'occasion. Irakere, Emiliano Salvador y su Grupo, Fernando Acosta, la pianista Freyda Anido de Santa Clara, Bobby Carcassés, Los Van Van... participent. Cette conception perdue quelques années au cours desquelles se produisent des groupes qui n'abordent que ponctuellement le jazz tels Opus 13, Fervet Opus, Ireme, Raíces Nuevas, Arara¹⁵. Maggie Prior¹, est conviée également à l'une des premières éditions.

L'aura de Irakere se poursuit au cours des années 80 et les partenaires de "Chucho" marquent encore de leur empreinte la décennie. Si c'est toute la musique populaire cubaine qui inspire la formation, musique à laquelle elle incorpore le travail prestigieux de ses solistes de jazz d'Rivera, Varona, Sandoval, del Puerto, puis Germán Velazco qui palie au départ de Paquito et Juan Munguía à celui de Arturo Sandoval, l'enregistrement du live au Teatro Mella marque une rupture avec cette musique populaire et renoue avec le jazz vision Valdés avec les très longs "Homenaje a Mingus" et "Tema de Chaka" pour lesquels la formation est aussi accompagnée de l'Orchestre Symphonique National¹⁶. Irakere réalise en Allemagne son premier enregistrement numérique, une version magistrale de la "Misa Negra"¹⁷. Plusieurs musiciens quittent "Chucho" Valdés qui recrute

⁶ C.D. Irakere. Live at Newport & Montreux, Sony BMG. Legacy 886971227; C.D. Irakere, Leo Brouwer. Irakere Vol. II, Egrem 014662; C.D. Irakere. From Habana with Love. Feat. Paquito d'Rivera & Arturo Sandoval, West Wind 2223. ⁷ CD. Nueva Vision, Qbadisc 9018. ⁸ CD. Ayer y Hoy, PM Records, Discmedi 204. ⁹ C.D. AfroCuba, LD 3831. Certains titres en écoute sur Spotify.

¹⁰ L.P. La Esquina del Afrojazz, Areito 4558. (Ce disque y compris en réédition C.D. s'arrache à Prix d'or sur le marché) mais plusieurs des titres cités sont disponibles dans d'autres enregistrements de Carcassés sur Spotify. ¹¹ C.D. Jazz Timbero ¹² La Nueva Trova apparaît dans les années 70. C'est un mouvement de chanson engagée, semblable à celui du Chili et autres pays d'Amérique Latine, à Bob Dylan, Joan Baez, avec ses propres caractéristiques cubaines. Les leaders de l'époque en sont Silvio Rodríguez et Pablo Milanés. ¹³ Une idée du concert de Irakere et des invités est donnée dans la vidéo suivante : <https://www.youtube.com/watch?v=f7oNa1Aq0Nc> ¹⁴ En écoute sur Spotify. ¹⁵ Pour ces cinq groupes, voir chapitre suivant : "Les oubliés des années quatre-vingt" ¹⁶ C.D. Irakere, Vol VIII, Egrem 152. ¹⁷ C.D. Irakere, Misa Negra, Messidor 15972.



Grupo Proyecto avec G. Rubalca, R. Vizcaino, El Negro, F. Cabrera, R. Melián

Orlando Valle, flûte et keyboard; Javier Zalba et César López, saxophones; Manuel Machado trompette; Carlos Álvarez, voix et trombone; "Angá" Díaz, congas. Jorge Varona, Carlos del Puerto, Carlos Emilio, Oscar Valdés... assurent la continuité.

Le début de la décennie voit naître quelques nouveaux projets et surtout la figure du pianiste Gonzalo Rubalcaba.

Quelques années plus tôt Gonzalo Rubalcaba avait fondé le Grupo Proyecto. Gonzalo est pianiste et batteur. Lors du Festival Jazz Plaza de 1981 c'est à la batterie qu'il dirige Proyecto avec dans ses rangs le jeune saxophoniste ténor Orlando Sánchez qui va s'épanouir dans le jazz quelques années plus tard. Rubalcaba dont la formation est classique, rigoureuse et complète se retrouve rapidement au premier plan. Les premiers enregistrements ont lieu en 1984. Rubalcaba, au piano, est entouré d'une nouvelle génération de musiciens, Manuel

Valera, saxophones alto et soprano; Rafael Carrasco, saxophone ténor et flûte; Lázaro Cruz, trompette; Felipe Cabrera, contrebasse; Horacio "El Negro" Hernández, batterie et Roberto Vizcaino, percussions. Quatre thèmes permettent d'apprécier et évaluer les conceptions et la musique de Gonzalo Rubalcaba : "Nueva Cubana", "Pisando el Cesped", "Pergamin" et "Rapsodia Española"¹⁸. Le fait que Gonzalo soit batteur lui permet d'être au contact étroit du "Negro", l'étoile montante du drum. "El Negro" forme en outre un duo spécial et interactif avec le percussionniste Roberto Vizcaino qui à cette époque révolutionne la manière de jouer en faisant intervenir plusieurs types de percussions en même temps, jouant également avec et sans baguettes. Il crée une polyrythmie nouvelle et a carte blanche de la part de Rubalcaba. Ses improvisations sont d'une belle richesse. Les partenaires de Gonzalo vont être appelés à des carrières internationales.

En 1985 durant le Festival Jazz Plaza "Dizzy" Gillespie¹⁹ écoute Rubalcaba et propose un concert. Gonzalo tient le piano sur le thème "Con Alma" et sur "Manteca"²⁰, pour lequel les membres de Proyecto et ceux du groupe de Sandoval sont également de la partie.

Cette rencontre entre Gonzalo Rubalcaba et "Dizzy" Gillespie marque un tournant pour le Cubain qui désormais délaisse la batterie et se consacre au piano. Le jazz sera aussi définitivement sa voie.

Pour satisfaire ses aspirations le pianiste se fixe hors de l'île en 1992 après avoir enregistré à Cuba ou lors de tournées plusieurs disques²¹ permettant de connaître l'état de sa musique entre 1985 et 1991.

Rubalcaba et son groupe se démarquent nettement de Irakere et des formations nées quelques années plus tôt, Nueva Visión, Afro-cuba, Sonido Contemporaneo... Proyecto est très présent sur les ondes et à la télévision.

Sandoval a quitté "Chucho" et Irakere en 1981 pour voler de ses propres ailes. Il organise son groupe avec Hilario Durán, piano et clavier; le guitariste Ahmed Barroso, Jorge Reyes, contrebasse; Bernardo García, batterie et le percussionniste Rey Valera. Dès sa constitution le groupe participe au Festival Jazz Plaza et afin de diffuser ses conceptions musicales Sandoval passe l'année dans les studios de la Egrem. Plusieurs sessions sont immédiatement enregistrées. D'une manière générale les thèmes influencés par le rock, la musique mexicaine ou cubaine et la musique disco, cherchent à mettre en valeur le trompettiste comme virtuose, so-

liste de jazz, ainsi que le révèlent "La Malagueña", "Summertime". Sandoval excelle dans l'interprétation, devient un sensationnel instrumentiste, un soliste capable d'aller dans les suraigus les plus difficiles. Son apport est aussi celui d'avoir remis en vigueur le format purement instrumental qui avait disparu depuis plus d'une décennie. Par deux fois il a l'opportunité de retrouver Gillespie. En 1982 puis au V^e Festival Jazz Plaza de 1985, jouant avec lui sur divers thèmes notamment "Manteca", "A Night in Tunisia", "The Blues"... C'est encore le soliste qui se met en évidence.

Lorsque Sandoval quitte Cuba en 1990, le pianiste Hilario Durán, valorisé dans la formation de Arturo, conserve le groupe sous le nom de Grupo Perspectiva avec le contrebassiste Jorge Reyes, le guitariste Jorge Luis "Chicoy" Valdés, Ernesto Simpson, batterie et Reinaldo Valera, saxophone.

Par Patrick Dalmace

Chapitre suivant :
Les oubliés des années 80.
La chute du Mur de Berlin :
Un drame cubain.

¹⁸ C.D. Estrellas de Cuba, G. Rubalcaba, Vol 1 & 2, Egrem.

¹⁹ Sur ce Festival Jazz Plaza 1985 voir : Dizzy Gillespie. A Night in Havana. Gillespie in Cuba, <https://www.youtube.com/watch?v=p0IC1nJa8Y>

²⁰ L.D. Gillespie y Gonzalo Rubalcaba en vivo, Areito 4272.

²¹ Entre 1985 et 1991: L.D. La Nueva Cubana, Areito 4235; L.D. Concatenación, Areito 4374; C.D. Live in Havana, Messidor 15960; C.D. Mi Gran Pasión, Messidor 15999; C.D. The Blessing, Blue Note 797197.





LA CABANE DU MONDE

De la curiosité plein les oreilles.

Par Annie Robert
Photos Nico Pulcrano

Située à Cenon, sur la rive droite de Bordeaux, le Rocher de Palmer est à présent, après sept années d'existence, une scène reconnue, bien installée dans le paysage musical et largement fréquentée avec un programme centré sur des musiques actuelles de toutes sortes.

Ce que l'on sait moins, c'est qu'en plus de ses trois salles de spectacles, elle est une véritable pépinière d'actions culturelles : rencontres, formations, forum, espace de co-working, expositions, master-class, résidences... Ici, on ne se contente pas des spectacles, on offre des petits plus (ou des gros plus) en pagaille. Dans ce foisonnement, il existe une pépite délicieuse qui ne demande qu'à être dégustée et qui œuvre à faire découvrir la musique, toutes les musiques comme un voyage salutaire, une respiration multiple : la cabane du monde... un nom qui est déjà une invitation et une incitation à la curiosité, comme un coin haut perché dans les arbres d'où le vaste monde semble plus beau.



Dans la jolie salle intégrée au Rocher, des transats colorés nous tendent les bras. Le confort et le rêve sont en route.

Rencontre avec Patrick Labesse, journaliste, collaborateur au journal le Monde et responsable du lieu et de ses actions.

“La Cabane du monde existe depuis l'ouverture du Rocher. C'était un véritable désir d'avoir un volet de sensibilisation auprès de la population locale, d'en faire résonner la mosaïque culturelle et d'inviter les jeunes, les moins jeunes à découvrir par de petites actions et un lieu de ressources, les musiques du monde et aux travers d'elles les cultures du monde. Aider aussi à franchir le pas de la venue au spectacle. Cela allait de soi. Avec un principe phare : la gratuité bien sûr.

Ici, on peut venir écouter de la musique au calme, consulter des périodiques autour de la musique du monde, comme on veut. Il y a un fond solide (1100 cd par exemple) qui s'étoffe de jour en jour. On ne fait pas d'emprunt seulement de la consultation mais c'est ouvert sur de larges horaires du mardi au

vendredi. La vie de la Cabane du Monde est multiple : des projections sur des artistes ou des courants musicaux (11 en 2016), la découverte d'un instrument en direct avec les artistes qui le pratiquent (une fois par mois) et surtout les siestes musicales nombreuses et variées. Nous en avons proposé 143 en 2016. Certaines se font ici directement, dans cette salle, et sont ouvertes à tous (à partir de 7 ans). D'autres n'apparaissent pas dans le programme du Rocher parce que c'est nous qui nous déplaçons (Ephad, Centres pour handicapés, Hôpitaux, Médiathèques) ou bien parce qu'elles sont réservées à un public spécifique (des jeunes scolaires par exemple). Nous avons touché en 2016 plus de 3000 personnes et les demandes extérieures sont nombreuses.

Les siestes musicales ont également une visée pédagogique : faire comprendre l'évolution des musiques, leurs héritages, leurs singularités. Aussi concevoir une “sieste musicale” me demande entre 5 et 8 h de travail, pour choisir extraits des morceaux (une dizaine en général), tout en gardant un rythme d'écoute et un équilibre. Il faut comme pour tout, captiver le public en même temps que lui apporter nouveautés, curiosités et plaisir. Je l'imagine comme un voyage, une boucle ou une émission de radio. Il faut que ce soit vivant, et varié dans les tempos et les époques, pas trop long et pas trop court. L'équilibre est délicat à trouver. Et on termine toujours par une petite vidéo. Je pioche dans le fond qu'il y a ici mais également dans ma propre bibliothèque sonore. Parfois les siestes collent au

programme du Rocher, parfois ce sont des petites fantaisies de ma part (une prochaine par exemple se nomme “barbes et moustaches”, ou bien “la route du Thé”). Je réponds aussi à des demandes institutionnelles : par exemple avec la médiathèque de Cenon pour son prix littéraire adulte ou bien avec les parcours scolaires et le partenariat Éducation Nationale. Bref paradoxalement les siestes ne chôment pas!! Et la Cabane se remplit de monde.”

Eh bien, si vous ne connaissez pas cette Cabane du monde, si vivante et si active, précipitez vous. Vous goûterez comme je l'ai fait au plaisir de l'insolite et du voyage. Pas besoin d'avions, de passeports, de plans ou de vaccins pour décoller, rencontrer des lieux ou des voix, des audaces et des pistes escarpées ou douces. Une heure d'évasion à portée d'oreilles, des paysages remplis de notes et de chants, avec l'attentif et cultivé accompagnement de Patrick Labesse. Sans compter les transats si propices à la rêverie... Rien n'empêche ensuite de franchir carrément le pas du spectacle. La Cabane du monde aura aiguisé les appétits de découverte tous azimuts... c'est sûrement sa vocation profonde.

lerocherdepalmer.fr/cabane-du-monde/siestes-musicales

lerocherdepalmer.fr/cabane-du-monde/un.mois.un.instrument/
lerocherdepalmer.fr/cabane-du-monde/projections/

Par Annie Robert

Par **Fatiha Berrak**
Photos **Thierry Dubuc**
Marylène Cacaud

La 12^{ème} édition du festival Éclats d'Émail nous ouvre les bras et nous accueille parmi les habitués ainsi que les découvreurs de l'événement. D'abord avec quelques mots de Philippe Pauliat-Lafaye adjoint au maire, chargé de la culture ainsi que ceux de Jean-Michel Leygonie directeur artistique du festival.

Le premier concert de la série d'une vingtaine se déroule ici, sur la scène de l'opéra de Limoges. C'est Hugh Coltman qui est là pour le dernier concert de sa tournée 2017 consacré à son très bel album *Shadows, Songs of Nat King Cole*, dont il interprète chaque titre avec chaleur et rondeur propre à sa signature vocale à laquelle il apporte des notes aux parfums d'agrumes. Un savoir donner qui est parfaitement le sien, ce petit truc qui fait un tout et que l'on aime en lui! Il est accompagné exceptionnellement au piano par Paul Lay, ceux qui le connaissent savent ses qualités, quant aux autres, ils vous restent la possibilité de le découvrir! Thomas Naim (guitare), Raphaël Chassain (batterie), Christophe Minck (contrebasse). Hugh Coltman travaille sur un projet qui se profile, plus jazz New Orleans de quoi nous cuivrer les oreilles de plaisir!

ECLATS D'EMAIL



Benjamin Faugloire project. Après leurs deux albums précédents : *Première Nouvelle* (2008) et *The Diving* (2012), le fabuleux trio nous présente *Birth*, petit dernier mais grand par sa qualité. Les musiciens se sont connus alors qu'ils fréquentaient le CMDL, Centre des Musiques Didier Lockwood. Ce trio forme une entité, un alliage solide depuis dix ans, dont les valeurs et la sensibilité convergent avec harmonie pour des personnalités des plus attachantes. La limpidité et le raffinement des compositions font de chaque titre un paysage aux reliefs spacieux et surprenants qui se succèdent dans la différence mais au grand jamais dans l'indifférence. Chaque écoute devient une délicieuse addiction. Notre voyage est tantôt lumineux, tantôt brumeux ponctué de sauts vertigineux inattendus qui nous laissent grisés sous les galops de la batterie, avant qu'une goutte d'eau tombée du piano ne nous rattrape, où le riff de la contrebasse ne nous saisisse par le bout du cœur et nous pose vers une autre couleur où se mêlent à merveille jazz et pop, exactement là où le rêve d'une énergie vitale nous bouscule avec intelligence et bienveillance. Un rendez-vous à ne surtout pas manquer! Benjamin Faugloire : piano et composition, Denis Frangulian : contrebasse & Jérôme Mouriez : batterie.



Lucky Peterson sillonne assurément son océan musical à travers le monde pour cette tournée hommage : *Tribute to Jimmy Smith*
Silvia Ribeiro Ferreira, Ornida dal Lado, musicienne de formation classique, Silvia s'exprime dans un langage jazz franc et élégant. Elle explore des paysages doux et toniques à la fois au moyen des saxophones baryton, ténor et alto. Formée et impliquée dans divers projets en région limousine depuis l'adolescence, Silvia originaire du Portugal, met en musique les histoires chères à son cœur qu'elle nous livre enrubannées d'éclats détonants et frais! Une très belle découverte.

Borochoy Dynasty. A la recherche de ses racines et en compagnie de ses fils, Yisrael Borochoy ne répète pas simplement la tradition mais il la poursuit et la développe en préservant et révéant toute la beauté qui en découle. Yisrael Borochoy, voix, jumbush, basse. Itamar Borochoy, trompette, claviers, zurna, voix. Avri Borochoy, contrebasse; oud, percussion, voix. Amir Alqev, kanun, doira. Aviv Cohen, batterie, percussions

Marylène Cacaud - Photographe

SERGE MOULINIER

L'artisan autodidacte

Par Philippe Desmond
Photos Philippe Marzat

Et à part la musique il fait quoi comme métier ?

Combien de fois à cette question bateau ai-je répondu : de la musique. En voilà un dont c'est le métier à temps complet, de la musique, des musiques, c'est Serge Moulinier, pianiste et compositeur ; de jazz et de tout.

Il nous reçoit chez lui, dans son salon, juste à côté d'un beau piano droit en bois blond, pour nous parler de plein de choses car il est vraiment très actif.

Un métier ça s'apprend dit-on, lui l'a fait en autodidacte. Dès l'âge de neuf ans dans les années 70, il commence à pianoter sur un petit clavier électrique, puis au collège il dévore son livre de solfège à peine écorné en cours de musique.

"En jazz on a une exigence restreinte, j'ai le niveau de lecture à la hauteur de mes besoins" déclare-t-il modestement. Au collège il squatte en douce la salle où trône un vrai piano, étant un jour surpris par le Principal alors qu'il aurait dû se trouver à la cantine. La punition est sévère "tu nous feras un concert à la fin de l'année"; il y a des personnes qu'il est bon de trouver sur sa route.

Au lycée Serge continue à jouer sans cesse au foyer de l'internat



du lycée de Périgueux où il prépare un bac d'électrotechnique tout en "bouffant des livres d'harmonie, c'était mon dada". Bon élève il est diplômé de l'IUT de physique "car j'avais bien compris que la musique ce n'est pas un métier" et il commence à travailler dans une entreprise à installer des automates programmables. Le contrat s'achevant et en attendant de trouver autre chose et mieux il est engagé au Bar Basque à Talence (actuel Swing Marine). C'est un peu un coup du hasard que sa carrière débute ainsi car son métier dans l'industrie lui plaisait bien et il aurait pu le continuer. Autre chance, celle d'avoir des parents qui le soutiennent dans son choix de bifurquer vers la musique.

A l'époque il possède un orgue Hammond et une cabine Leslie et joue plutôt du pop rock avec son groupe nommé Alice, de Deep Purple à Yes en passant par Clapton et Emerson Lake & Palmer.

Vers l'âge de 20 ans, la transition vers le jazz s'opère grâce au trio formé avec le guitariste Jacques

Raymond et le batteur Jérôme Martin pas encore devenu l'humoriste Monsieur Martino. Quelques stages, de piano avec le grand Bernard Maury, d'orchestration avec Yvan Jullien, un maître en la matière, vont l'armer pour sa nouvelle voie.

Puis ça s'enchaîne avec un quartet, ils font notamment la première partie de Stéphane Grappelli à Bergerac en 82, pour déboucher sur douze ans au Black Jack place Gambetta à Bordeaux, de 84 à 96. Il y a dans cette période en 92 l'aventure avec l'Orchestre Régional de Jazz avec Marc Depons, Yves Carbone, Denis Gouzil, Laurent Bataille, Christian Vieussens... qui les amènera jusqu'au Japon.

Quand il a du temps, il commence à composer, pour lui mais aussi pour le théâtre grâce à la rencontre avec Guy Lenoir. "Cela m'a beaucoup apporté, dans la précision des compositions et l'aspect spectacle de la musique. Pour la Cantatrice Chauve de Ionesco comme il était interdit de mettre les textes en musique je l'ai fait pour les descriptions et les notes en marge du texte! . Il commence aussi à intervenir dans les écoles en collaboration avec l'Éducation Nationale, voir encadré.

Arrive ainsi en 96 un tournant de sa vie où il va laisser le piano bar et les formations diverses pour composer son premier album "Sens - Cible" en trio avec Yves Carbone (b) et Guillermo Roatta (dr). Ils le jouent dans de nombreux festivals, en première partie d'Herbie Hancock au Vigean. A sa grande surprise cet album a eu, il y a 5 ans, une deuxième vie au Japon qui lui en a demandé quelques centaines d'exemplaires.



Un autre CD, "Tricorde", arrive après, mais uniquement de reprises, en trio avec Jean-Yves Moka (g) et Christophe Jodet (cb). Des disques aussi en duo avec les chanteuses Carole Simon pour "Barco" et Lo Jay notamment sur le projet "Lo Jay joue O'Day" hommage à Anita, objet aussi d'un spectacle. Serge assure de nombreuses collaborations avec d'autres musiciens jusqu'à la remise en écriture pour "Tyamosé Circle" un magnifique album en trio avec Didier Ottaviani (dr) et Christophe Jodet (cb); on est en 2014.

Son actualité c'est le quintet qu'il a formé l'an dernier avec ces deux là (Didier habite à 30 mètres de chez lui), auxquels se rajoutent Christophe Maroye (g) et Alain Coyral (ss et st). C'est important pour lui de mener les deux projets de front, le trio étant purement acoustique, le quintet lui laissant toute liberté pour faire joujou avec ses claviers et synthés sur un répertoire plus fusion. "Le retour au trio après une série de concerts en quintet est vraiment un plaisir et réciproquement". Récemment nous avons assisté au concert

de ce quintet au Comptoir Ephémère. Un moment superbe avec des musiciens en réelle osmose prenant un plaisir manifeste à jouer ensemble. Des titres développés laissant la parole à chacun, des choros inspirés, des rendez-vous parfaitement réussis pour une musique pleine d'énergie et de groove. Une vraie réussite.

Sur sa façon de composer, Serge va nous surprendre. "Comme les morceaux ne me tombent pas dessus quand je sors de chez moi, je me mets systématiquement au travail comme un artisan, je cherche et à force ça vient; je pars de la rythmique, la pulsation, en créant le cadre, puis des blocs harmoniques et enfin le thème alors que c'est ce qui s'entend le plus!" A chacun sa méthode.

Serge tient à l'aspect artisanal de son métier, celui qui consiste chaque jour à se mettre au travail, Il évoque une rencontre privilégiée en tête à tête avec Martial Solal juste avant un concert – l'immense pianiste ne va pas dîner avant – désacra-

lisant son métier en lui confiant se rendre chaque matin à son bureau à 9 heures et à force, comme un muscle qu'on façonne, arriver à trouver une mélodie, une composition. Pour l'instrument c'est par période qu'il travaille comme un sportif qui fait son entraînement selon sa motivation et ses besoins.

Voilà nous connaissons mieux ce remarquable professionnel de la musique que récemment dans la Gazette Bleue le "Monsieur Piano" de Bordeaux, Alain Claudien, nous citait comme faisant partie de ses pianistes préférés. Aucun regret pour Serge Moulinier d'avoir laissé la physique et l'électricité mais toujours ce coup de pouce du hasard car il pourrait toujours être dans un labo à faire tout autre chose. Une chance pour nous tous.

<http://www.sergemoulinier.com/>

La musique à l'école

Parallèlement depuis 87 Serge Moulinier est musicien de l'association "Chante-Ecole" partenaire de l'Éducation Nationale. Elle organise chaque année plus de 30 concerts avec les scolaires qui ont lieu au printemps, au Pin Galant (deux fois 1200 personnes dans la journée!) ou ailleurs.

"Je croise 9000 enfants par saison". Ces concerts se préparent bien sûr toute l'année dans les écoles et les collèges et en plus de lui assurer une stabilité professionnelle lui procurent énormément de joie et d'émotion "Avec les tout petits quand ils mettent bien dans le panier, c'est bouleversant!" Il se dit artisan, serviteur du

répertoire qui lui est proposé, de comptines enfantines à Al Jarreau, Ben l'Oncle Soul ou même Aboulker. Quand on vous dit que la musique c'est un vrai métier!

Les jeudis du jazz.

Arrivé à Créon en 2003, Serge Moulinier a participé à la naissance de l'association Larural deux années plus tard. Il fait toujours partie bénévolement du conseil d'administration. A l'occasion du vingtième anniversaire du Centre Culturel en 2009 l'association a planché sur l'organisation de cet événement et naturellement s'est tournée vers lui pour y intégrer un moment de jazz.

On y a donc organisé la première soirée de jazz et comme cela avait bien marché on a structuré cette démarche, le jour, la fréquence et ainsi sont nés les Jeudis du Jazz. D'abord dans le hall puis très vite dans la salle mais sans utiliser la scène et maintenant dans la salle complète scène comprise.

La fréquence est de quatre concerts par an, le jeudi précédant chaque petite vacance scolaire. Une entrée au début gratuite mais désormais à 5 € – un vrai cadeau – une assiette de tapas, de quoi boire notamment avec un propriétaire qui fait déguster son vin et le vend pour une affluence allant de 150 à 200 personnes. Et bien sûr une programmation de grande qualité effectuée par Serge désormais assisté d'une petite équipe. Allez-y c'est vraiment à chaque fois une très agréable soirée. Vous trouverez de nombreuses chroniques sur notre blog. <http://www.larural.fr/>



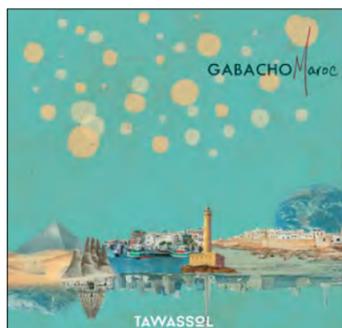
Serge Moulinier Quintet

Quintessence
autoproduit

Par Philippe Desmond

Quatrième album personnel du pianiste compositeur avec 7 compositions originales pour 8 titres. Un disque bio, de circuit court, comme le qualifie Serge Moulinier, enregistré chez et par le batteur Didier Ottaviani son voisin avec d'autres musiciens girondins, Christophe Maroye (g), Christophe Jodet (b et cb) et Alain Coyral (st et ss). Belle production à souligner. Le but de cet album c'est de trouver une variété de jeu autre que celle de son trio habituel. Ce jazz électrique moderne, plus rock que fusion, s'appuie sur des références vintage avec souvent ces sons de synthé ou de Rhodes si caractéristiques. Chaque titre est l'objet d'une mélodie limpide appuyée sur une rythmique créative et plus qu'efficace. Déjà sur le CD les morceaux groovent très bien et sont développés à souhait, l'enregistrement ayant visiblement été fait en direct; leur restitution sur scène est encore plus éclatante. Le mariage entre les sax, soprano ou

ténor, d'Alain Coyral et la guitare électrique de Christophe Maroye fonctionne à merveille, c'est évident en live. Intéressant de voir comment le leader leur laisse une belle place. Rassurez-vous amateurs de claviers, il est lui aussi très présent et avec son talent habituel. Quelques belles ballades figurent ici, Serge Moulinier avec son feeling égrainant des gouttelettes de piano électrique, Christophe Jodet nous faisant profiter de la profondeur du son de sa nouvelle contrebasse. Concentrez-vous aussi sur le drumming de Didier Ottaviani remarquable sur tous les tempos. Concernant les titres le compositeur n'a pas eu la même créativité que dans ses musiques nous la faisant à la "Classique": Quintessence 1, 3, 7, 6, 9, 2, 5 dans l'ordre d'apparition sur le CD, les musiciens eux-mêmes ayant du mal à s'y retrouver! Il plaide sa cause en disant qu'il est très difficile de baptiser un titre quand il n'est pas une chanson. Il n'a pas tort quand on voit certaines compos aux noms hermétiques ou fantaisistes. Pour finir quand même le délicat "Never Alone" de Michael Brecker. Ce disque est une totale réussite qui se confirme à chaque nouvelle écoute.



Gabacho Maroc
Tawassol
10H10 (Cristal Groupe)
par Philippe Desmond

La musique a de moins en moins de frontières, les étiquettes sont de plus en plus difficiles à coller sur les CD, Gabacho Maroc en est un exemple parfait. Empruntant à la world, au jazz, au folk, au hip-hop, aux transes gnaouas, leur deuxième album est inclassable. Il est tout cela à la fois et avant tout un ensemble joyeux, festif, coloré. Les huit musiciens que j'ai eu la chance de voir en public possèdent cette énergie qui enflamme les foules, malgré elles. Les festivals de tous types se les arrachent d'ailleurs. Musicalement c'est très au point, rythmiquement ahurissant, harmoniquement très travaillé et mélodiquement très dépayçant. Place est faite comme au jazz aux improvisations notamment celles des sax, aux chœurs de chants berbères sur des tapis de flûte, de oud et de guembri, aux touches de reggae ou d'afro beat, au groove soul/funk... Preuve s'il en était besoin de la qualité et de la reconnaissance de leur musique ils viennent de signer chez Cristal Groupe dont fait partie le célèbre label Cristal Records.



Trio Barolo
Casa Nostra
Ana records 2017
par Richard Scotto

"Casa Nostra" (notre maison, en Italien), est une œuvre placée sous le signe de la Méditerranée, "mer et mère..." Les neuf plages gravées par le trio : Rémy Poulakis (accordéon, chant lyrique) Francesco Castellani (trombone, conque, chant) Philippe Euvrard (contrebasse, loops), sont empreintes de cet "appel de la mer" – utilisation de la conque, ambiance "Sicilienne" portée par un mélange subtil de sonorités "latines", accordéon sur registre du bandonéon, mélange des sons conque-trombone évoquant le souffle du vent marin... La clarinette de Carjez Gerretsen vient se mêler au trio sur deux pièces : "Carla" et "Barolo Nuevo", puis "Mare Nostrum" évoque le chant des baleines sur fond de bruit de machines d'un cargo lointain... Après un hommage à Michel Petrucciani et un chant "Amérindien" au final très "Magmaïen", une version étonnante d'un extrait de l'opéra "Tosca", – le fameux "e lucevan le stelle" – suivie d'une valse lente, "Carossello" viennent clôturer ce CD très réussi –



Sarah Thorpe
Never leave me
Spirit of Jazz – Elabeth
Par Vince

Reprendre des standards sur un premier album semble chose facile et du moins peu risquée. Il n'en est rien ! Comment faire oublier les artistes qui ont immortalisé certains titres ? Comment éviter le son "piano-bar", musique d'ambiance ? La franco-britannique Sarah Thorpe vous répond. Nourrie par la technique de Dianne Reeves, Carmen McRae ou Dee Dee Bridgewater elle fait sienne des mélodies connues et intemporelles, qu'elle interprète avec classe, sobriété et naturel. Ne cherchant jamais à imiter ou à forcer, elle enchaîne les titres de Nina Simone, Kurt Weil, Claudia Acuña, mais aussi de Michael Franks ou Djavan. Sarah Thorpe est également influencée par la soul, celle d'Aretha Franklin ou de Lizz Wright, dont elle réinterprète le magnifique "the end of the line". Le trio qui l'accompagne, Olivier Hutmam (piano), Darryl Hall (basse) et Philippe Soirat (batterie) est aussi là pour servir la voix, sans jamais l'écraser mais avec le talent des grands sidemen, présents, efficaces et discrets. Ronald Baker (trompette) et Guillaume Naturel (sax) s'invitent sur plusieurs titres. Un casting de choix tout de même. A écouter sans modération... Un seul regret ! Seulement 10 titres sur l'album

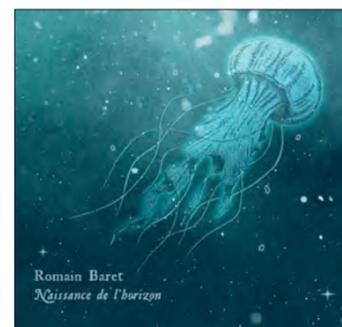


Rodolphe Lauretta
Raw
Onze Heure Onze
Par Alain Flèche

1er disque d'un jeune saxophoniste bien dans son temps. Fort d'avoir croisé Shepp, S. Ware, Malik, Steve Coleman, Jean-Marie, Schwarz-Bart..., il nous livre ici un jazz "rhizome" (selon l'expression d'Édouard Glissant), corne d'abondance qui déborde de jazz, hip-hop, funk, rock progressif, musique exotique : c'est un minimum pour ce créole d'Amiens inclassable. Trio intime sans instrument harmonique, c'est tous pour un, un pour tous. Magnifique équilibre sonore sans prédominance d'aucun. Contrebasse gros son, en walking précis ou dans ses réponses idoines aux propositions du leader. Batterie toujours à l'affût du moindre rebondissement à apporter. Ce sont réellement 3 solistes qui construisent un édifice dont on devine déjà que le temps n'érodera pas. Impossible de ne pas penser aux travaux de James Brandon Lewis, ténor américain, autre émule de Coleman, autre témoin de son temps qui s'exprime dans la même géométrie instrumentale. Rien n'est fixé, ni figé. Feu de tout bois. Foin de toute loi. Une reprise : "softly as...", totalement appropriée, Coltrane n'aurait pas renié, Rollins non plus. Une autre planète est apparue, gageons qu'elle deviendra soleil... et restera sauvage (raw).



Arnaud Dolmen
Tonbé Lévé
Unisson production



Romain Baret
Naissance de l'horizon
Collectif Pince-Oreilles



Guillaume Barraud
Arcana
Riberboat Records



Manu Carré Electric
Labyrinthe
Acm Jazz Label



Yaël Angel
Bop Writer
Pannonica



Thierry Eliez
Improse
Dood



Olivier Bogé
When Ghosts Were Young
Jazz&People



Christos Rafalides
Near & Dear
Mri Music



Unitrio
Picasso
Fresh Sound



Pierre de Bethmann Trio
Essais Volume 2
Alea



Tom Guarna
The Wishing Stones
Destiny Records



Christophe Monniot, Jeff Boudreau, Rhoda Scott
Blanc cassé

Samedi 10 Février
La Roche-Chalais

JAZZ et VIN en DOUBLE

Salle de Spectacle - 20h

Formule Repas 12 € (sur réservation)
 (Parmentier de canard, Fromage, Dessert)
 Tel: 07 86 86 29 44

Entrée 6 €

the RIX'TET

www.therixtet.com

bleu jazz La Roche-Chalais Dordogne PÉRIGORD Ciel+Terre Intermarché

Django

RESTO / JAZZ

en savoir plus : www.djangorestojazz.com / [f Djangoestojazz](https://www.facebook.com/Djangorestojazz)

SAISON CULTURELLE **LARURAL**
 CRÉON | 2017 | 2018

HOMMAGE EN CHANSONS

VENDREDI 12 JANVIER 2018

CLAUDE NOUGARO
 PAR BABX,
 ANDRÉ MINVIELLE
 & THOMAS DE POURQUERY

4 mars 2004 à Toulouse, la Ville rose est en deuil... Le jongleur de mots, le cracheur de swing Claude Nougaro vient de s'éteindre deux ans à peine après avoir rempli l'Espace Culturel de Créon.

13 ans après sa disparition, et à travers ses chansons et les archives de la dépêche du midi, Claude Nougaro renaît le temps d'un hommage musical offert par trois artistes singuliers. Créé par et dans le cadre du marathon des mots de Toulouse, ce spectacle sera présenté pour la première fois à Paris.

Avec le dandysme écorché de Babx, la suavité d'André Minvielle et la puissance onirique de Thomas de Pourquery, toutes les facettes de Nougaro seront représentées !

madamelune.com

JAZZ OFF

JEAN PIERRE COMO 1410
 COLTRANE JUBILE 2810
 SAMY THIEBAULT 1111
 LAURENT COULONDRE 2511
 COLTRANE FOR EVER 0912
 M. ROCHEMAN 1301
 D. ZIMMERMANN 2701
 SERGE MOULINIER 1002
 OLIVIER PY 2402
 EMIE R ROUSSEL 1003
 NOWHERE 2403
 ADRIEN CHICOT 0704
 STEPHANE GUILLAUME 2104
 MYEKO MIYAZAKI 0505
 FRANCK WOLF 1905
 OMAR SOSA 1905

Programmation 12e édition
 saison 2017-18

MAQUIZART



Primitive London
Planete Sauvage
 Fresh Sound
 Par Alain Flèche

C'est quoi ça ? Rock à la coque du jour ? Pop d'un bouchon de soda inconnu ? Fusion d'avant et d'après ? Free sans le steak et le te ? Musique savante Improvisée ? Rap (y en a aussi!) ? Jazz oui mais lequel??? Présenté par F.S.Newtalent, encore une fois, ne se (et nous) trompe pas. C'est du bon, du lourd. Musique d'ambiance, certes, mais on est dedans. Dans le mood. Mélodies mélodées, l'air de rien, qui impriment, et se fixent sur les plaques sensibles de notre plaisir. Sentiment ou émotion ? La lumière s'obscurcit, l'ombre s'illumine à la croisée des séquences. Approche de son différente à chaque page, références floues, multiples, traitement très perso d'illustration illusoire pour images imaginées et effacées d'avance, invisibles. Entre "Dead Man" et "Ursus Minor". Le groupe de Tony Hymas, qui illustrerait "du" Jarmush : juste un équilibre d'idées, de placement, d'intention partagés, d'accompagnement permanent réciproque, d'écoute mutuelle, complétude. La diversité de sons ne nuit pas à la cohérence de l'ensemble du discours. Unité de jeu, de joie. Chaque musicien apporte sa propre identité musicale pour créer un langage pas commun, mais compris de tous. Et ça balance, ça swing!!! Yeap



Reggie Washington
Rainbow Shadow vol. 2
 Jammin' colors
 Par Vince

Le bassiste Reggie Washington est un des artisans de la révolution du Modern Jazz des années 80/90. Il se fit connaître en accompagnant Steve Coleman, Branford Marsalis, Roy Hargrove, Cassandra Wilson ou encore Lester Bowie. Musicien de talent explorant les univers Jazz, Funk, R&B, Blues ou World, il déploie ici toute sa contagieuse énergie. Album hommage à Jeff Lee Johnson, (à l'exception d'une reprise de Bob Dylan et d'une composition personnelle), les 17 titres (plutôt généreux non ?) ont été écrits par le prolifique guitariste de Philadelphie disparu en 2013 à l'âge de 54 ans. Lui-même avait accompagné Billy Joel, George Duke, Melody Gardot, Erykah Badu, Stanley Clarke, Jeff Beck, Aretha Franklin, Al Jarreau, James Carter, ou encore Mariah Carey et Esperanza Spalding. Ce joyeux éclectisme fait de la galette, un recueil de voyages tantôt blues, tantôt funk, sur fond de jazz électrifié sauce scratches et samples. Une œuvre inclassable mais diablement sympathique et pas mélancolique. Reggie est très souvent sur la route aux côtés d'Archie Shepp, Lisa Simone, Rokia Traoré, Randy Brecker ou encore Liz McComb. Il y a des chances de le croiser prochainement.



Sylvain Rifflet
Re-Focus
 Verve – Universal Music France
 Par Carlos Olivera

"Re-Focus", l'album de Sylvain Rifflet a causé une certaine controverse, et en ce sens il nous sert à nous questionner sur les sources de l'inspiration. On pourrait l'écouter à la lumière de l'album "Focus" de Stan Getz et le considérer comme une réinterprétation de ce dernier. Ou alors, on pourrait aussi choisir de le regarder comme une œuvre totalement nouvelle, inspirée par l'opus de Stan Getz mais qui ne garde de celui-ci que certains éléments isolés, comme des marques de naissance. Pour ma part, j'ai choisi de voir "Re-Focus" comme une œuvre originale, qui partage avec l'album de Getz l'influence de la musique classique du XXème siècle à travers la composition des arrangements pour l'orchestre de cordes. Pour moi "Re-Focus" est un album très réussi grâce, entre autres, aux excellents arrangements des cordes, et au phrasé mélodique du saxophone. Le résultat est une musique qui nous enveloppe de façon intimiste et lyrique sans tomber dans les clichés. Il y a aussi quelque chose de très personnel dans "Re-Focus" de Sylvain Rifflet. C'est un album qui a une force vitale présente dans tout l'album et qui nous transporte, comme une bonne histoire, du début à la fin. Très recommandé.



Youpi 4tet
No Mans' Land
 Inouïe Distribution
 Par Philippe Desmond

Youpi voilà l'album ! Parcourir l'univers du Youpi 4tet c'est un dépaysement assuré, les musiques, les ambiances, les instruments vous font partir ailleurs. Comme cette flûte bansuri indienne dont joue Emilie Calmé sur le premier titre qui nous emmène en Corée. Le Plagall Boléro un titre alerte en référence à la cadence plagale – dont je n'ai rien compris à l'explication – met en avant l'harmonica de Laurent Maur qui sonne presque comme un accordéon. La ballade suivante est écrite par Ouriel Ellert remarquable bassiste et ici compositeur. En effet chacun des quatre y va au moins d'une composition et ainsi Curtis Efoua, un batteur extraordinaire à entendre et à voir jouer, propose sa funky "Banlieue Macarel" d'un terme occitan marquant la surprise, celle qui est un peu la nôtre à l'écoute de tous ces titres pleins de vie et de sonorités inhabituelles qui nous interpellent. Sur la base rythmique classique basse batterie les flûtes et l'harmonica nous sortent du confort habituel des instruments traditionnels du jazz. C'est un enrichissement, une ouverture vers d'autres cultures qu'Emilie et Laurent aiment côtoyer comme le prouvent leurs nombreux voyages en Asie. Evadez-vous, changez d'horizon écoutez Youpi 4tet!



Éric Le Lann
Mossy ways
Musique à Bord
/L'Autre distribution
Par Dom Imonk

A chaque nouvel album, Éric Le Lann apporte sa part de rêves, en des contes tendres et obscurs, qu'il puise souvent au plus profond de sa terre native. La Bretagne. La mer guide les élans de son âme sensible, bercée par le vent. "Rêvent", qui ouvre le disque, est habité d'un feeling mélancolique et onirique, qui apprivoise une électricité inquiète, chère au trompettiste. L'occasion d'écouter la remarquable guitare de Patrick Manouguian, dont le son cristallin et les chorus vrillés électrisent l'air comme des éclairs orageux. Les racines et les sonorités actuelles sont ainsi intimement liées en une évènementie complicité créative. On retrouvera cette humeur dans le superbe morceau titre, et sur tout le disque, dont les compositions toujours très enlevées, et toutes signées du maître, sont pour lui prétextes à d'émouvantes envolées : La "Le Lann Touch". Autour de lui, deux autres musiciens de premier plan, Philippe Bussonnet (basse) et Raphaël Chassin (batterie), dont la variété des collaborations enrichit la texture du disque, jugez plutôt : Magma, Wax'in et Laurent de Wilde pour le premier, Salif Keita, Sergent Garcia et Tété pour le second, c'est dire ! On se souvient qu'avec "Cap Fréhel" et "Origines", Éric Le Lann avait déjà rendu un vibrant hommage à la Bretagne. "Mossy ways" est pour lui l'occasion d'enfoncer un peu plus le clou dans la coque de ses souvenirs, en invitant Laurent Jouin, grand personnage de la culture bretonne qui, de sa voix profonde et de ses textes, illumine "An diaoul hag an aour", "Son mari vras" et "Komedianez ar blijadur", trois splendeurs saisissantes.



Loïs Le Van & The Bravo Big Band
Rendez-vous à l'ovyne
Cristal Records/Sony Music
Par Dom Imonk

Quand au tout début, nous avons découvert "The other side", nous savions que nous tenions en Loïs Le Van l'un des vocalistes jazz les plus prometteurs. Sa voix était presque lunaire, haute, éclairée de mystère. Elle dégagait un feeling neuf et profond, porté par des compositions à l'inventivité ébouriffante, servies par des musiciens hors pair. "So much more" paru il y a à peine un an a tenu toutes les promesses originelles, mais peu à peu les filets protecteurs du nombre disparaissaient, pour offrir un peu plus notre homme au délicieux danger des espaces vacants. Prise de risque en une formation plus réduite, des compagnons d'exception réunis au service d'un voyage en équilibre sur le frêle fil de plus d'intimité. Nous fûmes surpris et une nouvelle fois séduits. Après un tel disque, que pouvait-il nous réserver ? A la tête de ce nouveau projet mené avec The Bravo Big Band, Loïs Le Van nous surprend encore plus. Le choix d'une telle formation est osé, n'est pas Frank Sinatra qui veut ! Pourtant, sa voix est préservée et jamais en retrait. Elle se trouve en tous instants aux antipodes d'un quelconque "crooning". Elle tient tête à cette luxuriante équipée, les mots de Laura Karst et de François Vaiana se faufilant audacieusement entre les somptueuses parties instrumentales, arrangées avec bonheur constant par Sandrine Marchetti et Thomas Mayade, et remarquablement jouées par un collectif époustoufflant. Une nouvelle aventure passionnante, menée par un vocaliste novateur en marche ascendante, dont la voix unique élargit à chaque note le champ des possibles des chanteurs de jazz.



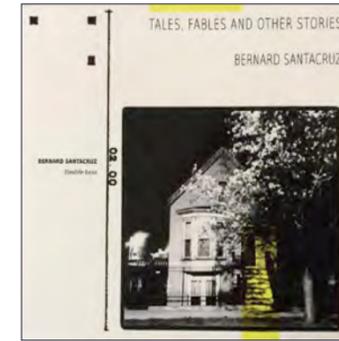
Round Trip Trio + Jason Palmer
Travelling high
Fresh sound new talent
Par Dom Imonk

Le Round Trip Trio sort aujourd'hui "Travelling high", un premier disque qui frappe fort à la porte du jazz, en invitant un ami américain de renom : Le trompettiste Jason Palmer, remarquable styliste et compositeur, dont la vie est rythmée de multiples contributions avec les plus grands, mais se consacre aussi à l'enseignement au Berklee College of Music de Boston. Lieu que connaît bien Julien Augier, batteur émérite du trio, pour y avoir lui-même étudié de nombreuses années, avant de se fixer à New York et d'y vivre lui aussi de passionnantes expériences. De retour en France, il décide de former ce groupe avec deux autres pointures aux cv qui laissent rêveur : Bruno Angelini (piano), dont on ne se lasse pas de "Leone alone" et de "Instant sharings" et Mauro Gargano (basse), grâce lui soit rendue pour son magnifique "Suite for Battling Siki". Une équipe de musiciens chevronnés, à la créativité émergeant à chaque instant, dans huit thèmes qui volent chacun d'une plume racée, dont les battements élèvent ce jazz à belle altitude. Une impression "américaine" s'évade de tous ces morceaux, suggérant des ambiances de sorties clubs, de virées nocturnes au cœur de la Big Apple, à bord du "A train" ou dans quelque "yellow cab". Si Jason Palmer signe trois compositions, dont "Falling in" qui ouvre l'album, les autres ne sont pas en reste, écoutez bien "Otranto" (M.Gargano), "L'indispensable liberté" (B.Angelini) et "Jtrio" (J.Augier), c'est du diamant ! On s'incline sur "Come Sunday" (Duke Ellington) et "Tres palabras" (Osvaldo Farrés), à vous tirer les larmes.



Paul Brousseau Matthieu Metzger
Source
Émouvance/Absilone
Par Dom Imonk

"Les oiseaux volent-ils parce qu'ils ont des ailes ou ont-ils des ailes parce qu'ils volent ?" C'est la question que se serait un jour posée le philosophe Martin Heidegger. Savoir voler parce qu'on a des ailes, ou avoir en soi l'intime pouvoir de voler, les ailes étant l'accessoire ? C'est peut-être ce que veut dire Paul Brousseau, dans ses notes à propos de la musique qui, selon lui, "au moment où on l'exécute, où on la crée avec Matthieu, semble préexister dans notre imaginaire". Les raisons en sont évidentes. Tout d'abord, une amitié forte et de très longue date, qui les a souvent réunis, puis soudés, de concerts en albums, côtoyant d'autres grands aventuriers, parmi lesquels Louis Sclavis et Marc Ducret. Et le désir, après toutes ces étapes, de revenir à l'essentiel, le duo acoustique, pour redécouvrir le plus profond de soi-même, ce qui était là avant tout, ce qui sommeillait comme une préméditation inconsciente, une source, que voici réactivée, en un jaillissement poétique irrésistible. A l'instar des grands duos tels que Marc Copland et Dave Liebman, ou Herbie Hancock et Wayne Shorter, Paul Brousseau (piano) et Matthieu Metzger (saxophones) sont des chercheurs esthètes. Ils écrivent une musique d'instinct, propice au lâcher prise. Du jazz, oui, mais leur imagination déclenche d'autres envols, par la pureté du son, l'ivre liberté des dialogues, tels des chants d'oiseaux amoureux, que, par leur brièveté et leur candeur, rappellent les quinze compositions admirablement jouées. La finesse des photos (Samuel Choisy, Vincent Sannier) complète à merveille cet album tourbillonnant de vie.



Bernard Santacruz
Tales, fables and other stories
Juju Works/Absilone
Par Dom Imonk

Habitué des chemins de crêtes, le contrebassiste Bernard Santacruz est un adepte du risque, qui est son engagement, comme pour beaucoup des camarades, dont il a souvent croisé les routes. Ainsi, on note Archie Shepp, Siegfried Kessler, Jean Luc Cappozzo, Rémi Charmasson, Rasul Siddik, John Tchicai, Daunik Lazro, Barry Altschul, et tant d'autres grandes figures de ces libres mouvances ! Nous l'avions particulièrement apprécié dans le projet "Over the hill" de Bruno Tocanne, et l'on écouterait bien vite "De l'autre côté de la voie ferrée" du Samuel Silvant quartet. Ce nouveau disque, qui fait suite à "Lenox Avenue", première expérience solo de 2008, a été enregistré en direct en novembre 2015, à l'École des Beaux-Arts de Rouen, "Salle des Nus". C'est un peu dans cet appareil qu'il s'est présenté à son public. Armé de sa seule contrebasse, il lui a proposé trois pièces chargées de spiritualité et de voyage. A deux, il faut faire nombre, et ses mains multiples s'activent à conter des histoires, tantôt empressées, tantôt distendues, frôlant le bois de caresses, puis le percutant avec science, ou s'en saisissant plus fermement, comme l'alpiniste s'accroche à la paroi rocheuse, avide d'altitude et craintif du vide. "In the joyful whirlwind of the spirits" nous plonge dans une longue et intense suite spirituelle, dont la palette des sons fascine. Puis nous voici invités au Mali, avec le très beau "From Missirikoro to Sikasso", lettre d'un vibrant amour à ce peuple. On referme le carnet de voyage à l'écoute du saisissant "Alta Mar", le cœur palpitant, cinglé par les embruns du grand large.



Clax Quartet
Les poussières
Le Maxiphone Collectif
Par Dom Imonk

Le Clax Quartet est un singulier collectif, formé de quatre musiciens inventeurs, dont la technique fonde des alliages sonores étonnants, qui créent la surprise instantanée. Ce disque n'est pas poussiéreux, et pourrait figurer parmi les trouvailles d'un "concours Lépine" de musiques imaginaires. On sent dès l'ouverture que "Les poussières", titre éponyme signé par Fred Pouget, clarinettiste et co-fondateur du label Maxiphone Collectif, proviennent à coup sûr des étoiles. Ce qui frappe, c'est que malgré l'absence de batterie, de claviers et de contrebasse, le flux rythmique est dense et varié, alimenté par le mariage osé d'instruments pour certains insolites, dont la disparité s'unit et fait front créatif. Tout semble flotter dans les airs, comme un nuage détaché de ses liens, et voguant de hameaux en villages, pour apporter la fête, sur fond de farandoles et de klezmer. Outre les clarinettes endiablées de Fred Pouget, on découvre avec stupeur les sons incroyables de la vieille électroacoustique de Gilles Chabenat, mais aussi les subtils entrelacs saxophones/machines concoctés par Guillaume Schmidt, et les flûtes délicates et fort inspirées d'Anne Colas. Intenses et irrésistibles, les onze remarquables compositions chantent un jazz festif et rêveur, d'une ferveur persuasive. Fred Pouget signe la majorité des thèmes avec des perles comme "Inuit inouïe", "La boîte" ou "Aman Iman". Mais Guillaume Schmidt n'est pas en reste, écoutez "Palinodie" et "Karma karma", des bijoux ! Enfin, Gilles Chabenat nous enchante de "Soler en avril", et d'un magistral "Marche d'orage". Disque magique !

BORDEAUX MÉTROPLOLE

L'Apollo Bar

19 place Fernand Lafargue
Bordeaux www.apollobar.fr

L'Avant-Scène

42 cours de l'Yser, Bordeaux
<http://barlavantscene.fr>

Le Bistrot Bohème

84 rue Camille Godard, Bordeaux
www.lebistrotboheme.com

Le Bistrot du Grand Louis

44, av de Saint Médard, Mérignac
www.grandlouis.com

Le Caillou

Jardin Botanique, Bordeaux
www.lecaillou-bordeaux.com

Le Café des Moines

12 rue des Menuts, Bordeaux
www.cafedesmoines33.com

Can Can

7 rue du Cerf Volant, Bordeaux

Le Chat Qui Pêche

50 crs de La Marne, Bordeaux
www.au-chat-qui-peche.fr

Le Club House

59 quai de Paludate, Bordeaux

Au Comptoir du Marché

44 av Auguste Ferret, Le Bouscat

Le Comptoir de Sèze

23 allée de Tourny, Bordeaux
www.hotel-de-seze.com

Le Cottage du lac

19 rue Daugère, Bruges
www.lecottagedulac.fr

Le Fellini

59 rue des Terres Neuves, Bègles

La Grande Poste

7 Rue du Palais Gallien Bordeaux

L'Overground

24 rue du XIV Juillet, Talence

Chez le Pépère

19 rue Georges Bonnac, Bordeaux
www.chezlepepere.com

Le Potager

Hôtel Regina, Bordeaux
33 rue Charles Domercq

Quartier libre

30 rue des Vignes, Bordeaux
quartierlibrebordeaux.com

Le Rocher de Palmer

1 rue Aristide Briand, Cenon
www.lerocherdepalmer.fr

Sortie 13

Rue Walter Scott, Pessac

The Starfish Pub

24 rue ste Colombe, Bordeaux

Le Tapa' l'Œil

14 place Pierre Renaudel, Bordeaux

Le Vestiaire

6 Cours du Général de Gaulle, Gradignan

Zig Zag Café

73, cours de l'Argonne, Bordeaux

GIRONDE

Grand Café de L'Orient

Esplanade F. Mitterrand, Libourne

La Belle Lurette

2 place de l'horloge, Saint Macaire
www.bar.labellelurette.com

Café Le Baryton

8 avenue Paul Gauguin, Lanton
www.cafelebaryton.fr

... et consultez la rubrique [Agenda]
sur le site www.actionjazz.fr



LE ROCHER DE PALMER



DIM 21 JAN 2018 | 18:00

Cécile McLorin Salvant

Rocher de Palmer, Cenon

VEN 26 JAN 2018 | 19:30.

Las Hermanas Caronni

Benjamin Colin

Kukai Dantza

Edmond Bilal Band

Rocher de Palmer, Cenon

SAM 27 JAN 2018 | 20:30

Tremplin Action Jazz

Rocher de Palmer, Cenon

JEU 1 FÉV 2018 | 20:30

Eric Legnini

Rocher de Palmer, Cenon

JEU 15 FÉV 2018 | 19:30

Paul Lay Trio

Rocher de Palmer, Cenon

SAM 3 MAR 2018 | 20:30

Aron Ottignon Trio

Espace culturel du Bois Fleuri Lormont

VEN 9 MAR 2018 | 20:30

Christian Scott

Atunde Adjuah

Rocher de Palmer, Cenon

VEN 19 JAN 2018 | 20:30

The Glenn Miller Memorial Orchestra

Théâtre Femina, Bordeaux

VEN 26 JAN 2018 | 20:30

Youn Sun Nah

Auditorium de l'Opéra de Bordeaux

SAM 3 FEV 2018 | 20:30

Accords A Corps

L'entrepôt du Haillan, Le Haillan

JEU 8 FEV 2018 | 20:30

Marc Tambourindeguy

Espace Culturel, Créon

MER 14 FEV 2018 | 20:30

Wynton Marsalis

Auditorium de l'Opéra de Bordeaux

SAM 24 FEV 2018 | 20:30

Sarah Mc Coy

Espace Culturel Treulon, Bruges



DU 25 AU 27 JAN 2018 |

Festival jazz de Tulle

<http://dubleuenhiver.com>



TOUS LES MERCREDIS | 19:30

Jazz Night Session

Quartier Libre, Bordeaux



VEN 5 JAN | 20:30

Perry Gordon trio

Caillou du jardin Botanique, Bordeaux

VEN 12 JAN ET SAM 13 | 20:30

Roger Biwandu

Camelia Ben Naceur
Caillou du jardin Botanique

JEU 18 JAN | 20:30

Serge Balsamo Trio

Caillou du jardin Botanique

VEN 26 JAN | 20:30

Luc Lainé Quartet

Caillou du jardin Botanique

SAM 3 FEV | 20:30

Joseph Ganter trio

Caillou du jardin Botanique

VEN 9 FEV | 20:30

Mathieu Tarot Trio

Caillou du jardin Botanique

JEU 15 FEV | 20:30

Alex Golino & Friends

Caillou du jardin Botanique

VEN 16 FEV | 20:30

Jazz River

Caillou du jardin Botanique

JEU 22 FEV | 20:30

Jacques Raymond

Caillou du jardin Botanique

SAM 24 FEV | 20:30

Tom Ibarra & Kevin Lazakis

Caillou du jardin Botanique



MARTIGNAS-SUR-JALLE
SALLE GÉRARD PHILIPPE

Sur la Jalle

SAINT JEAN D'ILLAC
ESPACE SIMONE VILLENAVE

Ven. 19 janvier • 20h00

1^{ÈRE} PARTIE : LA PIE SWING
(Lauréat du Tremplin Jazz de Martignas)

LES SWING'HOMMES
DJOBI DJOBACH

Ven. 26 janvier • 20h30

1^{ÈRE} PARTIE : HAMAK
(Lauréat du Tremplin Jazz de Martignas)

HOT SWING SEXTET

CANÉJAN

CENTRE SIMONE SIGNORET

Sur l'Eau Bourde

CESTAS

HALLE DU CENTRE CULTUREL

Sam. 20 janvier • 20h30

MANUEL HERMIA EN TRIO
PLAYS STANDARDS
16H : JAZZ FOR KIDS DÈS 3 ANS

Sam. 27 janvier • 20h30

NICOLAS WAYNE TOUSSAINT
MICHEL FOIZON ET GLADYS AMOROS
MÉMOIRE D'ESCLAVE
FRESQUE/MUSICALE/BLUES

2018



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS & PRIVÉS ACTION JAZZ



PARTENAIRES TREMPLIN ACTION JAZZ 2017



www.actionjazz.fr